

# Attachements aux Monts du Lyonnais : vivre et faire vivre le territoire

Master 2 Sociologie Appliquée au Développement Local

---

Université Lyon 2

S. Bastian, N. Bouchard, O. Borgy, P. Ceroni, J. Clulow, Y. Colin, A. Cossic, L. Fanget, F. Perez,  
D. Ferriere, E. Frerebeau, A. Lorat-Jacob, J. Malherbe, M. Mazurek, M. Sauzay, E. Vitte.

Sous la direction de B. Maurines, D. Cercllet, M. Seffahi et O. Rouchon



UNIVERSITÉ  
LUMIÈRE  
LYON 2  
UNIVERSITÉ DE LYON



Ce rapport a été fait dans le cadre du Master 2 : Sociologie Appliquée au Développement Local.

Les auteurs de ce document sont : S. Bastian, N. Bouchard, O. Borgy, P. Ceroni, J. Clulow, Y. Colin, A. Cossic, L. Fanget, F. Perez, D. Ferriere, E. Frerebeau, A. Lorat-Jacob, J. Malherbe, M. Mazurek, M. Sauzay, E. Vitte. Sous la direction de B. Maurines, D. Cerclet, M. Seffahi et O. Rouchon.

Il est le résultat d'une étude à partir d'une commande par le Conseil Local de Développement des Mont de Lyonnais, dont les référents sont les membres de la commission de suivi de l'enquête collective présidée par J.-L. Gauthier.

# Index

<b>AVANT PROPOS .....</b>	<b>- 5 -</b>
<b>Chapitre 1 - Des étudiants en sociologie sur les Monts du Lyonnais : la construction de l'objet.....</b>	<b>- 7 -</b>
1.1 De la commande au travail de terrain.....	- 7 -
1.2 Caractéristiques générales de la population enquêtée .....	- 11 -
1.3 Le territoire, espaces et temporalités.....	- 18 -
<b>Chapitre 2 - Vivre et faire vivre le territoire : pratiques, usages et réseaux .....</b>	<b>- 22 -</b>
2.1 Description des pratiques de la population enquêtée .....	- 23 -
2.2 L'entraide et la solidarité, des éléments clefs pour la compréhension des pratiques sur le territoire.....	- 34 -
2.3 Faire vivre le territoire par l'implication et l'engagement .....	- 42 -
<b>Chapitre 3 - Bien vivre sur le territoire : Entre espace vécu et attachement .....</b>	<b>- 55 -</b>
3.1 Ce qui fait territoire dans les représentations .....	- 55 -
3.2 Aimer vivre sur son territoire : des formes d'attachement qui se déclinent .....	- 64 -
<b>Pour conclure.....</b>	<b>- 74 -</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>- 76 -</b>
<b>Index détaillé.....</b>	<b>- 77 -</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>- 80 -</b>
Table des sigles .....	- 80 -
Table des illustrations.....	- 81 -
Grille d'entretien .....	- 82 -

## AVANT PROPOS

---

Notre enquête répond à la commande du Conseil Local de Développement (CLD) des Monts du Lyonnais s'interrogeant sur les usages des actifs résidents sur leur territoire d'intervention.

Dans l'optique de répondre à cette commande, nous nous sommes penchés sur les différentes pratiques de ces actifs résidents afin d'étudier les raisons, les effets et les impacts produits par ces mêmes pratiques. Nous supposons donc que les pratiques et les usages des actifs résidents permettent ainsi à la population d'investir le territoire, de s'impliquer et de le faire vivre.

Nous sommes partis de la commande et sa question de départ. La rencontre avec le terrain, ainsi que les matériaux collectés nous ont permis d'approfondir la commande initiale et de la réorienter. Nous nous sommes donc interrogés dans un premier temps sur les manières dont s'expriment les pratiques et les usages du territoire des actifs résidents des Monts du Lyonnais. En effet, nous cherchons à comprendre ce qui fait territoire pour la population enquêtée, comment elle le pratique et les manières dont elle lui donne un sens. Ce qui revient à se demander ce qu'ils font sur ce territoire et comment ils le font, en termes d'usages et de pratiques, l'expression de leurs choix, les significations dont ils l'investissent. Nous avons finalement construit notre raisonnement selon nos interrogations, afin de traduire dans notre travail ce que produisent ces pratiques et usages, pour étudier les raisons de l'action, ainsi que les effets et impacts produits sur le territoire.

### **« Quels sont les effets et les impacts des usages et pratiques des actifs résidents sur le territoire ? »**

Notre collectif composé de seize étudiants se sont repartis sur le territoire pour collecter les matériaux les plus pertinents. Pour répondre à la commande du CLD, une enquête de type qualitative a été retenue. Elle viendrait compléter les données quantitatives déjà disponibles et en grand nombre concernant ce territoire. Dans cette optique, il semblait judicieux de recueillir le discours des habitants pour une analyse fine et approfondie de leurs ressentis et perceptions de leur propre territoire. Nous avons donc opté pour une enquête sous forme d'entretiens semi-directifs, tendant parfois vers le récit de vie.

Pour répondre à ces questionnements, et expliciter nos hypothèses, notre raisonnement se décline en différentes étapes. Tout d'abord, nous revenons sur la construction de l'objet qui est

celui de notre enquête, ainsi que sur le déroulement de celle-ci. Nous abordons en premier lieu la déconstruction de la commande, les différentes données de cadrage concernant la population enquêtée ainsi que la représentation du territoire (partie 1). Nous nous intéressons ensuite plus particulièrement aux usages et pratiques (partie 2). D'une part, nous en faisons un état des lieux selon les thématiques de la consommation, de la culture du sport et des loisirs, et de l'action sociale. Ce qui nous a permis pour la suite, de pouvoir les analyser à travers le prisme de l'encastrement, et ainsi faire surgir les différentes formes d'entraide, de solidarité et d'engagement présentes localement. Pour finir, c'est le territoire, ses représentations et l'attachement de ses habitants qui retiennent notre attention (partie 3). Le territoire et ses représentations d'une part, puisque nous partons de sa description pour mettre en lumière les différentes facettes qui nous ont parues pertinentes, son aspect plus institutionnel ou vécu, les tensions entre l'urbain et le rural, ainsi que ses forces et ses faiblesses. Les différentes formes d'attachement d'autre part, qui seront analysées à l'aide de la théorie développée par Yannick Sencébé (2004).

# CHAPITRE 1 - DES ETUDIANTS EN SOCIOLOGIE SUR LES MONTS DU LYONNAIS : LA CONSTRUCTION DE L'OBJET

---

## 1.1 De la commande au travail de terrain

L'enquête collective en elle-même, menée par les étudiants du Master II SADL de Lyon 2, a été organisée avant par Béatrice Maurines, directrice du Master et les membres du CLD à partir d'un premier contact au printemps 2014. La commande a permis d'organiser les modalités de notre engagement dans cette recherche. Ces temps ont notamment eu pour objectif la répartition des différentes tâches et instances de travail de l'étude sociologique.

Le CLD en cinq points :

- Instance de démocratie participative (loi d'orientation, d'aménagement et de développement durable, 25 juin 1999)
- Collectif créé en 2005 lors de l'élaboration de la charte et du Contrat de Développement concernant le territoire des Monts du Lyonnais
- Regroupement de 20 bénévoles, représentants d'associations, de partenaires sociaux, d'habitants et d'une salariée
- Réseau de 150 contacts
- Objectif d'accompagnement des procédures contractuelles, de se saisir de sujets de réflexion, de perspectives et de participer à la sensibilisation, l'information et la consultation de la société civile.

Le CLD a été accompagné sur la définition de leur commande par André Micoud, ex-directeur de recherche CNRS au Centre Max Weber, à présent à la retraite, et Pierre Ronzon, psycho-sociologue.

Ce projet d'enquête collective nous a été présenté dès le 1er jour de notre entrée en Master II et inscrit sur notre emploi du temps de l'année.

Il semblerait qu'une étude fine et détaillée des habitants du territoire du SIMOLY permettrait au CLD de s'en imprégner, et de mieux les comprendre. En ce sens ils nous ont formulé la question suivante : « Quels sont les usages et les pratiques du territoire par les actifs résidents ? ».

Le travail d'enquête en lui-même se déroule sur un total de huit mois et demi. La commande nous a été présentée un mois et demi avant la semaine de terrain, ce qui nous a permis de préparer notre travail empirique. Les sept mois restants après la semaine de terrain ont été consacrés au dépouillement, à l'analyse et l'écriture du document et sa restitution orale.

L'appropriation de cette commande, avant l'accès au terrain, s'est déroulée en différentes étapes :

- Constitution de trois groupes de cinq à six étudiants, dans les thématiques proposées par les enseignants : « action sociale/services de proximité », « consommation », et « culture, sport et loisirs ». Chaque groupe, est accompagné par un enseignant du Master : Béatrice Maurines pour le groupe consommation, Mohammed Seffahi pour le groupe action sociale/services de proximité et Denis Cerclet pour le groupe sport/culture/loisirs.
- Première rencontre avec le CLD, le corps enseignant et les étudiants : cette étape nous a permis d'échanger sur les attentes des membres du CLD (cinq membres du conseil étaient présents, dont le président et la salariée) concernant cette enquête et sur l'organisation du terrain. Une première description de l'ensemble du territoire nous a alors été faite, à l'aide de données statistiques, de leurs ressentis et de leurs différentes expériences de vie. Nous avons ensuite échangé sur la méthode des entretiens semi-directifs avec comme base une grille d'entretien.
- Lecture et analyse de recherches, de statistiques, d'études, de plaquettes, de tracts, de journaux... fournis par le CLD, une littérature impressionnante montrant à la fois une analyse permanente du territoire mais aussi sa richesse et son dynamisme. Il s'agissait autant d'études portant sur le territoire des Monts du Lyonnais (réalisées par le CLD ou le SIMOLY) que de journaux municipaux, intercommunaux ou d'autres presses locales.



- Lectures d'ouvrages et d'articles pré-sélectionnés par les enseignants ont été réalisées dans le but d'effectuer des fiches de lectures, portant globalement sur des notions du territoire, d'action sociale, de consommation et de culture. Une trentaine de lectures ont ainsi été effectuées et résumées par l'ensemble des étudiants.
- Réalisation d'une grille d'entretien commune aux trois groupes à l'aide des informations recueillies sur le terrain, et de nos lectures. (cf. Chapitre 6).
- Organisation de la semaine et rencontre d'acteurs du territoire mais aussi de certains élus et techniciens du SIMOLY, le premier jour de la semaine de terrain. Les journées du mardi, mercredi, jeudi et vendredi matin ont été consacrées aux entretiens et aux observations. Le mercredi soir il s'agissait d'un temps avec les membres du CLD pour d'éventuels ajustements, questionnements et organisations pour le reste de la semaine. Enfin, vendredi après-midi, nous avons fait un bilan de la semaine avec les membres du CLD et l'équipe pédagogique où nous avons évoqué les perspectives pour la suite de l'enquête.
- Réajustements sur la commande initiale, et éclatement des groupes thématiques initiaux afin de travailler les matériaux recueillis de manière différente. Nous avons finalement dépassé la question de départ, en identifiant les attentes implicites de notre travail, pour nous intéresser plus particulièrement aux raisons, aux effets et aux impacts des pratiques des actifs résidents, sortant ainsi d'un récit uniquement descriptif. Pour ce faire, d'autres groupes ont été recomposés, selon des thématiques beaucoup plus transversales, comme l'engagement, le territoire, la proximité...
- Point d'étape, trois mois après la semaine de terrain, d'abord avec nos enseignants et des membres du CLD. Cela a permis de mettre en lumière les points à creuser, les choix à faire en fonction des interrogations et des intérêts de chacun. Nous avons donc commencé la phase d'analyse, avec le soutien de concepts théoriques, et approfondi les problématiques de notre étude, pour pouvoir présenter un travail final qui convient à tous.

Matériaux sociologiques collectés :

**Documents**, études, enquêtes, journaux, prospectus fournis par le CLD

**Réunions** avec des acteurs du territoire

**Entretiens** : 66

Échantillon : Il a été effectué par les membres du CLD dans une optique de représentativité du territoire selon les données Insee. Cependant cette représentativité ne peut être atteinte au vue d'une recherche qualitative qui interroge les singularités des individus.

Gestion de l'anonymat : Afin que l'entretien s'effectue dans de bonnes conditions et qu'il permette une parole libre de la personne, nous devons garantir l'anonymat. (Beaud, Weber, 2010). Cette condition a été parfois difficile à garantir de par la méthode d'échantillonnage utilisée.

**Cartes** : support à l'entretien

**Observations** : 20

**Photos** : compléments d'observation

**Statistiques** : questions fermées et données de cadrage

## 1.2 Caractéristiques générales de la population enquêtée

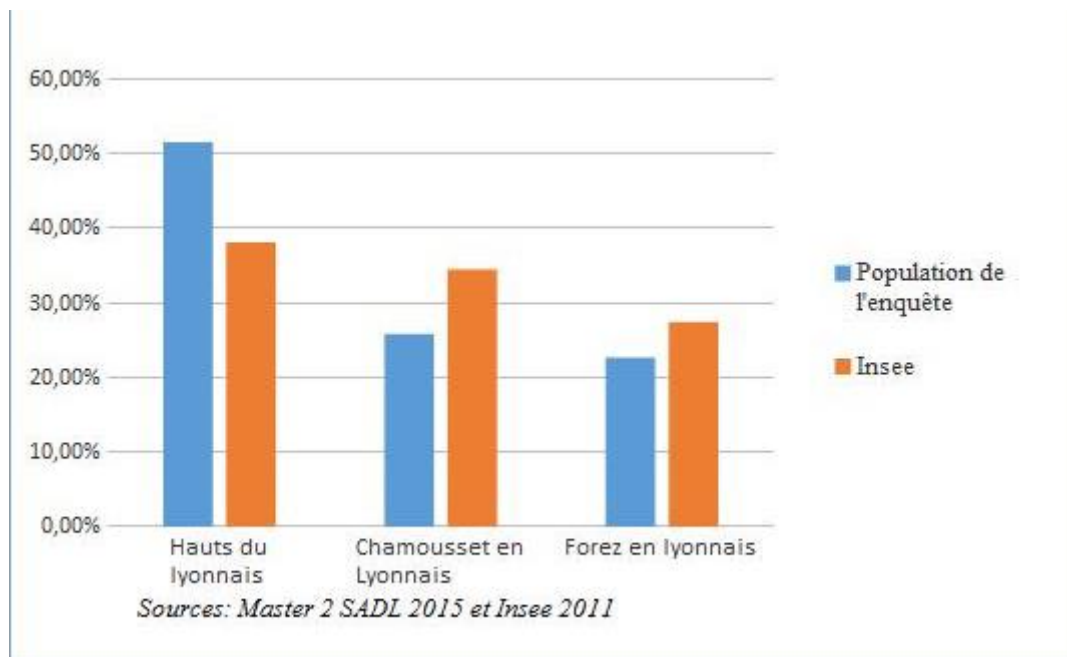
### 1.2.1 Caractéristiques significatives du terrain d'enquête

- Période automnale
- Période scolaire
- Territoire vaste nécessitant un véhicule personnel
- Lieu de regroupement basé à Saint-Symphorien-sur-Coise : épiceutre de l'étude
- Présence resserrée sur cinq jours

### 1.2.2 Représentation des personnes enquêtées

Afin d'objectiver l'analyse qualitative, il nous semble important d'illustrer quantitativement et statistiquement, la population enquêtée sur certaines de ses caractéristiques.

**HISTOGRAMME 1 : LA POPULATION D'ENQUETES PAS COMMUNAUTES DE COMMUNES EN %**

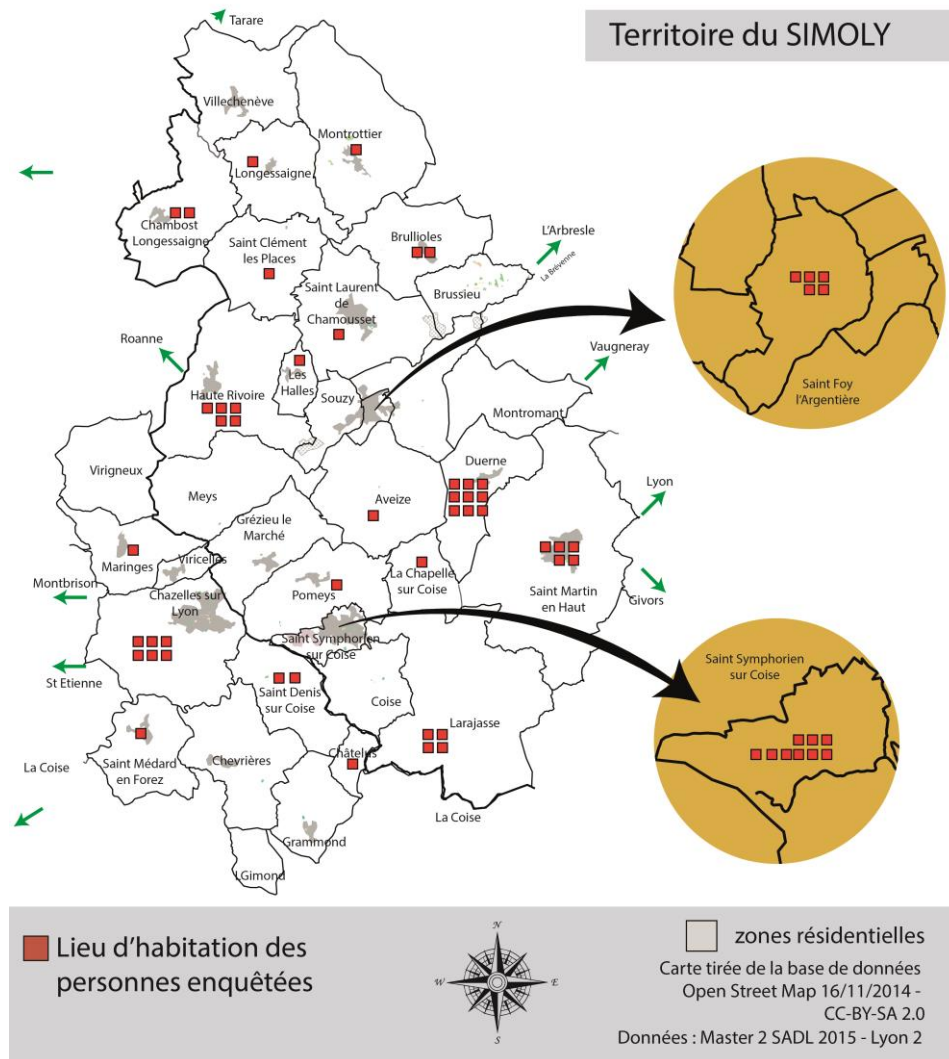


L'histogramme précédent permet d'illustrer la répartition des personnes enquêtées entre les trois communautés de communes (en bleu) et de les comparer aux dernières données de l'Insee de 2011 (en rouge). Nous avons une répartition inégale entre les trois communautés de communes, avec une surreprésentation de la communauté de communes des Hauts du

Lyonnais, de +13,5 points, et donc une sous-représentation de -8,7 points pour la communauté de communes de Chamousset en Lyonnais et de -4,7 points pour le Forez en Lyonnais. Une répartition donc différente mais un équilibre entre la part des hommes et des femmes pour notre population comparée à celle de l'Insee.

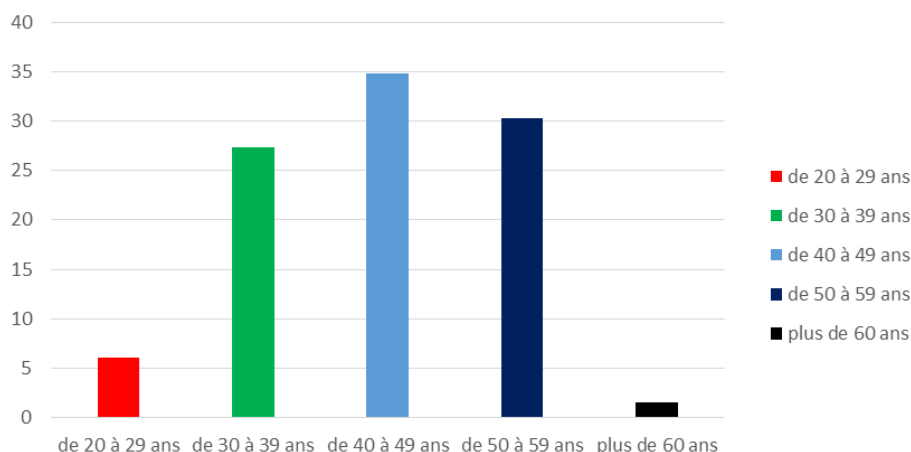
Cette répartition inégale se visualise au travers de la carte suivante :

**CARTE 1 : LIEU D'HABITATION DES PERSONNES ENQUETEES**



L'échantillon comporte trois communes surreprésentées : Chazelles-sur-Lyon, Saint-Symphorien-sur-Coise et Duerne avec au minimum six personnes enquêtées, suivies de Haute Rivoire, Sainte-Foy-l'Argentière et Saint-Martin-en-Haut avec cinq personnes enquêtées chacune.

**HISTOGRAMME 2 : LES CLASSES D'ÂGE EN % DE LA POPULATION ENQUETEE**

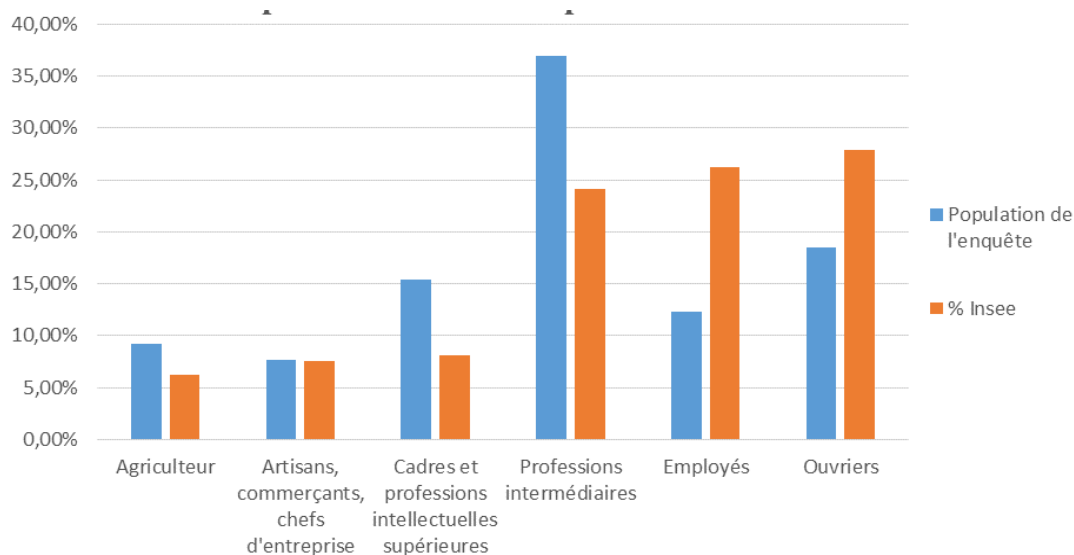


Sources: Master 2 SADL 2015

Cet histogramme permet de mettre en avant que trois classes d'âges sont dominantes dans la population d'enquêtés, les 30-39 ans, les 40-49 ans et les 50-59 ans. De plus cette répartition par classe d'âge est semblable aux données relevées du SCOT<sup>1</sup> de 2012.

De quelles catégories socioprofessionnelles ces actifs font-ils partie ?

**HISTOGRAMME 3 : LA POPULATION D'ENQUETES PAR CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES COMPAREE A CELLE DE L'INSEE**



Sources: Master 2 SADL 2015 et Insee 2011

L'historgramme 3 représenté ci-dessus expose cette répartition par Catégorie Socio-Professionnelle (CSP) en la comparant aux données de l'Insee. Nous notons une répartition

<sup>1</sup>[http://www.monts-du-lyonnais.fr/ged/diagnostic-territorial-scotmontsdulyonnais\\_janvier2012.pdf](http://www.monts-du-lyonnais.fr/ged/diagnostic-territorial-scotmontsdulyonnais_janvier2012.pdf)

quasi équivalente pour les deux premières CSP (agriculteurs et artisans, commerçants, chef d'entreprise).

Pour le reste les répartitions sont plus inégales. En effet, nous avons une surreprésentation des cadres, +7,3 points, et des professions intermédiaires, +12,8 points. Ceci conclue sur une sous-représentation de la CSP ouvriers et employés. Pour la population d'enquêtés, nous avons un écart de -9,4 points pour les ouvriers et de 13,9 points pour les employés par rapport aux données de l'Insee.

Ce fait met en avant un biais méthodologique concernant la population enquêtée qui peut influencer certaines analyses qualitatives de l'étude limitant l'accès aux données concernant l'action sociale.

**TABLEAU 1 : TYPE ET STATUT DU LOGEMENT DE LA POPULATION D'ENQUETES ET COMPARAISON AUX DONNEES INSEE**

Type de logement	Effectif	%	% Insee
Maison	55	83,3%	78%
Appartement	11	16,7%	22%
Total	66	100%	100%

Statut du logement	Effectif	%	% Insee
Propriétaire	53	81,5%	69,4%
Locataire	12	18,5%	30,6%
Total	65	100%	100%

Sources : Master 2 SADL 2015

De l'étude de ces tableaux, nous pouvons conclure que la répartition du type de logement pour la population d'enquêtés est plutôt semblable aux moyennes du territoire.

Cependant pour le statut une différence est constatée. Il est vrai que la part des propriétaires est plus importante pour la population de l'enquête. Elle est supérieure de 10 points pour se situer à 81,5 points.

**TABLEAU 2 L'ANCIENNETE DANS LE LOGEMENT ACTUEL POUR LA POPULATION ENQUETEE ET COMPARAISON AUX DONNEES INSEE**

Ancienneté	Effectif	%	% Insee
Moins de 2 ans	6	9,5%	10%
de 2 à moins de 5 ans	12	19%	18,2%
de 5 à moins de 10 ans	13	20,6%	17,8%
de 10 ans et plus	32	50,8%	54%
Total	63	100%	100%

*Sources : Master 2 SADL 2015 et Insee 2011*

Enfin, comme l'atteste le tableau 2 ci-dessus, la moitié des personnes enquêtées habite dans le même logement depuis plus de 10 ans. Ce résultat est conforme aux données de l'Insee.

Si nous ne connaissons pas le parcours résidentiel et l'origine géographique des personnes enquêtées, nous montrerons ultérieurement que l'ancienneté dans le logement peut influencer sur l'attachement au lieu d'habitation.

**TABLEAU 3 TEMPS DE TRAJET MOYEN POUR SE RENDRE AU LIEU DE TRAVAIL**

Temps de trajet pour se rendre au lieu de travail	Effectif	%
sur place	16	24,6%
moins de 10 min	13	20%
moins de 20 min	12	18,5%
moins de 30 min	5	7,7%
moins de 40 min	5	7,7%
moins de 50 min	7	10,8%
moins de 1heure	3	4,6%
moins de 1heure 30	4	6,2%
Total	65	100%

*Sources : Master 2 SADL 2015*

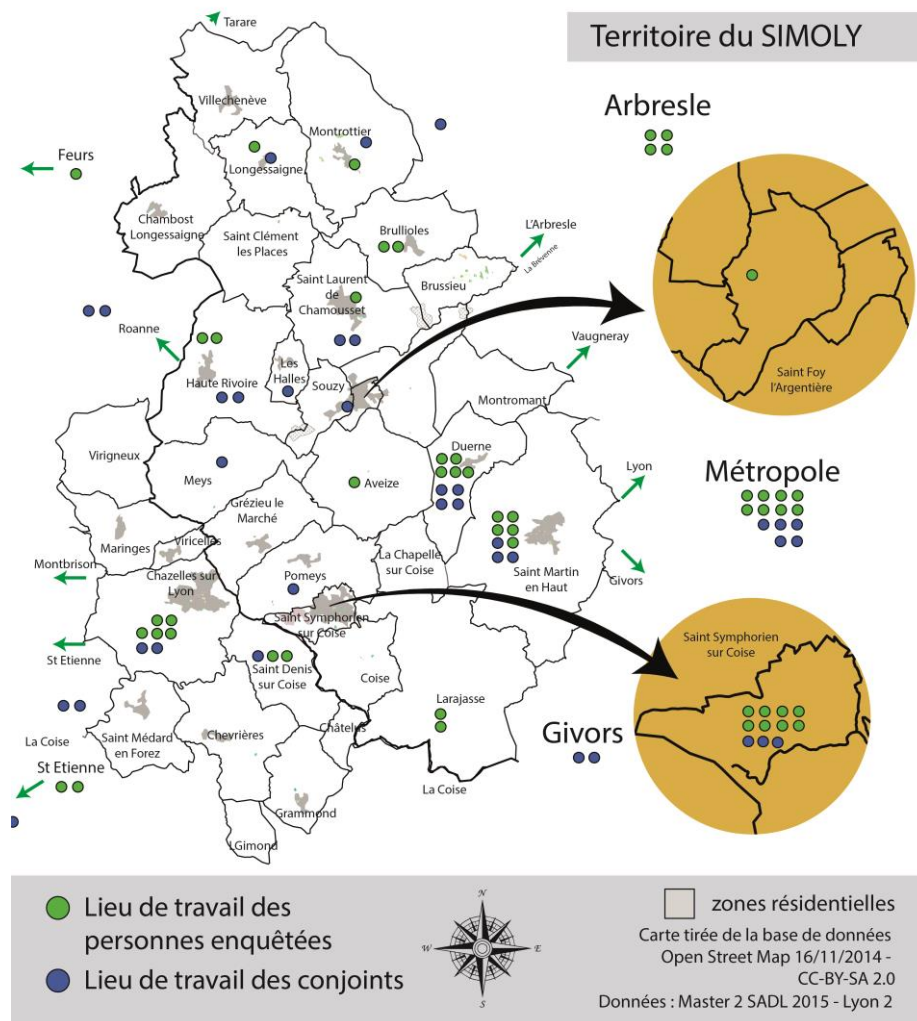
Concernant les temps de transport du trajet moyen que la population enquêtée met pour se rendre à leur lieu de travail, nous pouvons constater que la grande majorité met moins de 30 minutes.

Par ailleurs 45% des personnes enquêtées travaillent soit sur place soit à moins de 10 minutes. Ces constats sont semblables pour leurs conjoints.

Nous pouvons le vérifier à l'aide de la carte suivante :



CARTE 2 : LIEU DE TRAVAIL DES PERSONNES ENQUETEES ET DE LEURS CONJOINTS



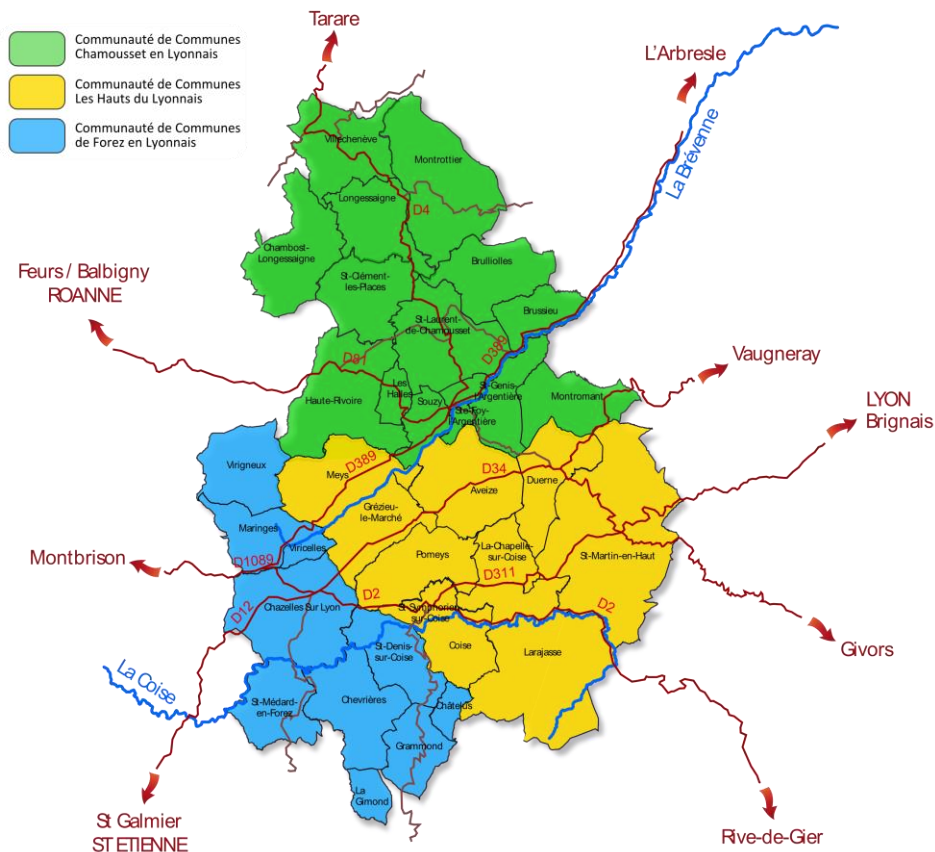
En résumé de ces principales caractéristiques de la population d'enquêtés, nous remarquons la distribution des CSP, la population est plutôt aisée, habite depuis longtemps dans le même logement et sont souvent propriétaire de celui-ci. Par ailleurs, la population travaille majoritairement à proximité de son domicile.

## 1.3 Le territoire, espaces et temporalités

### 1.3.1 Territoire du CLD

Le territoire du CLD des Monts du Lyonnais se situe à cheval sur deux départements, le Rhône et la Loire. Il regroupe trois communautés de communes, les Hauts du Lyonnais, Chamousset en Lyonnais pour la partie Rhône et Forez en Lyonnais pour la partie Loire. Ces communautés de communes sont réunies au sein du SIMOLY, le Syndicat Intercommunal des Monts du Lyonnais, le champ d'action du CLD. Ce qui regroupe 34 communes, pour un total de 39 115 habitants en 2011 (Insee).

**CARTE 3 : LES TROIS COMMUNAUTES DE COMMUNES DES MONTS DU LYONNAIS**



Dans une dimension plus topographique, c'est une région de basse montagne, étendue, et sillonnée par de nombreuses vallées qui « découpent », en quelque sorte, le territoire en différentes parties, que ce soit par des collines ou des rivières comme la Brévenne, l'Yzeron, et la Coise.

C'est un territoire que nous pouvons considérer comme « rural », puisqu'il ne possède pas de ville de plus de 10 000 habitants. Il est mis en valeur et dynamisé, notamment par les différentes activités humaines qui s'y développent comme la pêche, la chasse, l'agriculture, ou encore l'industrie et l'artisanat.

### *1.3.2 Un territoire rythmé au quotidien par des espaces-temps particuliers*

Certains « temps forts » journaliers rythment la vie de villages des Monts du Lyonnais. Ces battements irriguent le territoire et le font vivre. Lorsque les personnes enquêtées abordent la nécessité de « faire vivre le territoire », elles insistent sur l'importance de maintenir des services publics comme la poste, l'école, de sauvegarder une épicerie, un commerce multi-services. C'est une garantie pour elles de maintenir « leur village vivant ».

Extrait de compte-rendu d'observation

*Nous sommes au mois de novembre, la journée est froide et pluvieuse. Nous découvrons le village de Duerne. À 15h00 de l'après-midi, il est désert. Nous sommes les seules personnes à nous déplacer à pied. La rue principale est vide, aucune voiture ne circule. Les commerces sont fermés, cet après-midi-là, les services publics : mairie, poste, bibliothèque le sont également. Vers la supérette, sont affichés les horaires. Ils annoncent une ouverture à 16h00. La pluie est plus forte à partir de 16h15. Des voitures commencent à arriver vers l'école. Une quinzaine de voitures se garent tout proche de la sortie empruntée par les enfants.*

#### a) Les services publics

L'ouverture des services publics sur différents temps de la semaine structurent la vie des habitants des villages ou des hameaux. Certains commerces calent leurs jours ou horaires d'ouverture en fonction de ceux de la mairie ou de la poste. Même si cela demande de l'organisation, ou ne correspond pas toujours aux attentes de tous les habitants, ces temps et lieux sont indispensables pour la vie de certains hameaux.

## b) Les écoles

La vie des commerces, des villages est rythmée par les temps scolaires. Ces moments clés déclenchent toute une série de phénomènes qui donnent vie et structurent le territoire, créant ainsi du mouvement et des échanges. Ces lieux et ces temps entraînent souvent une augmentation de la consommation locale et participent grandement à la construction de pratiques d'entraide, d'échanges et de sociabilités. Dans le Nord des Monts du Lyonnais, certaines personnes rencontrées expriment leur inquiétude face au risque de fermeture de classes. En effet, certaines écoles perdent des élèves, à cause du manque d'attractivité, du fait que les personnes travaillant un peu plus loin seraient, en quelque sorte, incitées à plutôt scolariser leurs enfants dans leur commune de travail. Pourtant, comme nous le verrons dans la seconde grande partie de notre travail, les enfants, les infrastructures ou organismes qu'il y a autour, ont une place particulière sur le territoire : ils structurent de manière forte les pratiques d'engagement et de sociabilité des habitants du territoire.

« Je viens [quelques temps après] de m'apercevoir que suite à notre arrivée ils ont réouvert une classe et de nouveau notre école est menacée de fermeture à la prochaine rentrée. La mobilité des enfants est fortement à étudier car notre école ne capitalise pas les inscriptions et au contraire il y a beaucoup d'enfants qui s'en vont... parce qu'ils sont scolarisés sur le trajet de travail des parents ».

## c) Les marchés et cafés

Nous retrouvons sur l'ensemble du territoire les marchés comme un vecteur important de vie et de socialisation. Ils ponctuent une à deux fois par semaine la vie des bourgs et des villages. Le marché de Saint-Symphorien-sur-Coise le mercredi matin est un temps fort pour le bourg. Les stands fleurissent dans les rues et beaucoup de monde se côtoie dans ses allées, ce sont des lieux forts de sociabilités locales. Les marchés impactent également les autres commerces, dont les cafés qui jouxtent les places, et deviennent des lieux forts d'une sociabilité, notamment masculine.

Dans certains hameaux, le café devient l'unique lieu de consommation et de service. C'est le cas du café de Lamure qui a pendant longtemps rythmé la vie des habitants du hameau, notamment le dimanche après la messe, alors lieu de rendez-vous et de rencontres régulières

entre habitants. Aujourd'hui le café, encore connu de tous, multiplie les « services » puisqu'il fait office de café, bureau de poste, tabac, commerce de première nécessité, autour duquel s'imbriquent pratiques de consommation et de sociabilité. L'organisation du lieu matérialise une certaine proximité entre habitants puisqu'aucune indication sur les horaires n'est affichée sur la vitrine du café, il faut frapper et s'annoncer. Les cafés accueillent parfois des publics différents selon les moments de la semaine ou de la journée. En semaine, un public ancien et rural se retrouve pour discuter ou échanger des services dans le café du hameau de Larajasse. Ils y croisent des randonneurs de passage. Le week-end, le café devient le lieu de rassemblement des jeunes habitants des communes voisines qui viennent y boire un verre en première partie de soirée avant de prendre un taxi groupé pour aller en boîte de nuit, à minimum 45 kilomètres de là. Ce type de lieux, essentiels au maintien de la dynamique de la vie du village, ressortent comme des lieux à protéger.

Ces lieux et temps forts participent à la structuration du territoire, ils conditionnent les socialités sur le territoire et servent également de lieux facilitateurs d'intégration et de construction d'une identité commune sur certains hameaux. En conditionnant les possibilités d'action et de fréquentation, ils déterminent des pratiques qui participent à l'appropriation du territoire.

A présent nous allons nous intéresser plus particulièrement aux usages et aux pratiques que nous avons pu relever lors de notre travail empirique.

## CHAPITRE 2 - VIVRE ET FAIRE VIVRE LE TERRITOIRE : PRATIQUES, USAGES ET RESEAUX

---

### Introduction :

Ce chapitre fera l'objet d'une analyse des pratiques et usages des personnes que nous avons rencontré dans les Monts du Lyonnais. Il s'agira de traiter des manières d'agir relatives à la consommation ainsi que des manières d'utiliser les services de proximité et services médicaux, sociaux et éducatifs du territoire. Nous appelons consommation ce qui à trait aux biens alimentaires et non alimentaires et aux services de culture, de sports et de loisirs.

Nous nous appuyons ici sur les discours issus de nos entretiens et sur diverses observations. Nous avons constaté que bon nombre des pratiques semblent se situer au croisement du « social » et de l'économique. C'est ce dont nous allons rendre compte en mobilisant le concept « d'encastrement », de Mark Granovetter.

Cette théorie permet d'offrir une grille de lecture intéressante sur le terrain des Monts du Lyonnais. En effet, nous observons un « entremêlement » (V. Zelizer, 2005) des relations marchandes et sociales que Granovetter appelle « l'encastrement structurel ». Granovetter distingue également deux autres types d'encastrement, à savoir « l'encastrement institutionnel » et « l'encastrement culturel » mais que nous ne mobiliserons pas ici. En effet, ils n'apparaissent pas comme pertinents pour rendre compte de notre terrain d'enquête.

L'encastrement structurel pourrait caractériser certaines formes d'échanges, non motivées par le profit mais plutôt par la rencontre entre individus. Ce concept d'encastrement semble structurer les relations de nos personnes enquêtées. C'est à travers cette perspective qu'il est intéressant d'analyser les réseaux de sociabilité et l'impact qu'ils ont sur la sphère économique.

Dans cette partie il ne s'agit pas de lister les pratiques de soixante-sept habitants, puisque nous ne cherchons pas à vouloir atteindre « la vérité objective » qui répondrait à la question « comment vit-on sur les Monts du Lyonnais ? »

**Ce chapitre a plutôt pour objectif d'essayer de comprendre les raisons et les formes que prennent ces pratiques et la façon dont les personnes les vivent et en rendent compte.**

Ainsi dans une première partie nous ferons un état des lieux des différentes pratiques et des usages des personnes enquêtées tournées vers la consommation, les loisirs/les sports/la culture et l'action sociale. Dans une deuxième partie, nous traiterons des réseaux d'entraide et de solidarité, qui ont semble-t-il, un impact sur l'implication et l'engagement sur le territoire des Monts du Lyonnais que nous verrons dans la troisième partie.

## 2.1 Description des pratiques de la population enquêtée

### 2.1.1 *Les pratiques de consommation alimentaire*

Nous allons dans cette première partie présenter les pratiques de notre population enquêtée en décrivant d'abord les pratiques de consommation, alimentaire et non-alimentaire, puis les pratiques de loisir, culturelles et sportives, et enfin les pratiques en terme de services de proximité et d'action sociale. Pour chacun de ces axes nous distinguerons ce que les personnes enquêtées font sur le territoire des Monts du Lyonnais et ce qu'ils pratiquent à l'extérieur de celui-ci.

#### a) Les pratiques de consommation sur le territoire des Monts du Lyonnais

Tout d'abord, la caractéristique la plus notable concernant la consommation des habitants des Monts du Lyonnais est en premier lieu une volonté de consommer local, surtout pour les produits frais tels que les légumes, fruits et la viande, ce qui est en lien avec l'attention particulière qui est portée aux critères de choix des produits et à leur qualité, comme nous le verrons plus loin.

Cette consommation locale se fait par l'achat de produits chez les producteurs locaux *via* la vente en direct, par l'intermédiaire des marchés locaux ou par les réseaux d'interconnaissance. Nous avons également pu observer une tendance très importante à l'auto-production par les ménages. Une majorité des personnes enquêtées disposent d'un potager propre, d'autres ont accès à un potager par leurs réseaux de connaissances.

Toutefois, certains de nos enquêtés, plus minoritaires, sont sans jardin potager. Il s'avère qu'un certain nombre de ces personnes enquêtées sans jardin propre ont recours à des associations qui leur donnent accès à des jardins partagés ou des produits frais tel que

l'Alimentation solidaire, des AMAP ou encore des parcelles de jardins partagés mis à disposition par la mairie.

« *C'est vrai qu'on consomme énormément de produits frais de chez mes beau parents, ils nous fournissent à peu près tout* ».

Ces choix de consommation, par l'achat en local aux producteurs ou par l'auto-production, peuvent permettre de réduire leurs besoins de consommation alimentaire frais en supermarché et épicerie.

« *[En parlant du producteur local] Il a tous les légumes sur place, donc on va essentiellement chez lui. A pied en plus donc ça c'est génial! On ne met jamais les pieds en grande surface, enfin rarement* ».

Durant nos entretiens nous avons pu remarquer que l'importance accordée à la qualité des produits amène une partie de notre population à se tourner vers une consommation labellisée « bio ». Toutefois, nous avons pu aussi observer une méfiance à l'égard des labels de la part d'un certain nombre des personnes enquêtées. Deux dimensions sont alors mentionnées : d'une part, la traçabilité du produit brouillée par la grande distribution et le fait qu'il ne garantisse donc pas forcément la qualité du produit. D'autre part, le coût plus élevé des produits dits « bio » qui limite mécaniquement sa consommation pour certaines personnes enquêtées.

« *On achète rarement bio parce que bio, c'est joli, c'est bien mais c'est très cher* ».

« *Oui, enfin on n'achète pas forcément que bio mais local ça oui. On sait comment ils [producteurs] travaillent donc euh voilà, il n'est pas dans l'intensif, donc ce n'est pas « bio » mais c'est de qualité* ».

Nous avons également constaté que la majorité de nos enquêtés ont un « planning » d'achat très structuré sur la semaine ou le mois. Beaucoup d'achats sont également effectués sur les trajets professionnels, pour les activités de loisirs ou à des dates et jours fixes par exemple. Cela peut être mis en lien avec certaines des contraintes de mobilité en zone rurale.

« *Pour nous les courses c'est une fois par mois, on fait tout d'un coup* ».



« J'organise mes courses selon l'activité de loisir de mes enfants, pendant qu'ils sont à l'entraînement, moi je fais mes courses (rire) [...] j'essaie au niveau de la mobilité à ce que les trajets soit rentables ».

« J'avais faire des petites courses chez les commerçants du village, pour le pain, la viande, et j'essaie de prendre les légumes au marché, et après je vais en grande surface pour le reste ».

Ici nous voyons que les personnes peuvent aussi avoir une consommation organisée par rapport aux différents lieux d'achats qu'ils fréquentent en fonction des produits.

Un autre point important que nous avons relevé concerne des pratiques d'achats groupés auprès des producteurs ainsi qu'auprès d'associations telles que la Ruche de l'écologie. Certaines personnes enquêtées s'engagent par leur consommation dans des structures telles que les Jardins d'Avenir ou la Ressourcerie, dont la principale raison évoquée est l'adhésion aux valeurs portées par ces associations. Nous reviendrons plus en détail sur cet aspect dans la partie suivante. Toutefois, beaucoup de personnes enquêtées n'ont pas recours régulièrement aux initiatives locales autour de la consommation, bien qu'elles en aient connaissance. L'un des freins évoqué à ce manque de participation est le fait que les habitants ont déjà leur propre accès, *via* leur jardin et leur réseau, aux produits proposés comme l'explique cette enquêtée qui soutient le projet du Jardin d'Avenir sans toutefois y prendre de panier :

« Non parce que bon les paniers [du Jardin d'avenir] par exemple ça correspondait pas à nos besoins, ça correspond à ce que j'avais déjà dans mon jardin ».

## b) Les pratiques de consommation hors du territoire des Monts du Lyonnais

Dans les discours de nos personnes enquêtées, le critère de « qualité » et du local sont mis en avant également pour les produits non alimentaire et non frais, mais la plupart de nos enquêtés ont des pratiques de consommation différentes pour ces types de produits.

Pour les produits alimentaires secs comme par exemple la farine, l'huile, le café et les produits hygiéniques, les lieux de consommation sont majoritairement les grands surfaces ou, dans de plus rare cas, les épiceries de village.

Cette consommation se fait majoritairement sur le territoire des Monts du Lyonnais mais le critère du prix, de la facilité d'achat et de la diversité de l'offre sont souvent mis en avant et justifient une consommation hors du territoire dans des zones commerciales à l'extérieur des Monts du Lyonnais. On note tout de même que ces pratiques sont plus fréquentes chez les personnes ayant une activité professionnelle ou de loisir à l'extérieur du territoire.

Concernant les achats plus ponctuels tel que l'ameublement ou les vêtements, notre population enquêtée s'oriente soit sur l'offre locale, souvent qualifiée de plus chère et moins diversifiée, soit plus majoritairement vers l'extérieur du territoire afin d'avoir accès à un panel de choix de produits plus large à un prix moins élevé, grâce à l'utilisation des grandes zones commerciales.

« *[En parlant des magasins de meubles sur le territoire] Ah oui c'est quand même des meubles assez chers, c'est pas fait pour notre budget* ».

« *Ces dernières années mes enfants ont pris des petits appartements et on s'équipe à Ikéa parce que c'est moins cher [rire] et puis que les jeunes sont attirés par ce genre de style* ».

Enfin, beaucoup de nos enquêtés évoquent l'utilisation d'internet dans leurs habitudes de consommation comme un moyen occasionnel d'achat. Ainsi, internet est essentiellement utilisé pour les fêtes de fin d'année pour des produits qui ne sont que très rarement alimentaire (plutôt pour les vêtements, objets et cadeaux, produits culturels...). Ces achats restent marginaux et plutôt en vogue chez les jeunes et les enfants des enquêtés. La faible utilisation d'internet pour des achats du quotidien ne semble pas en lien avec un manque d'accès à internet ou une fracture numérique subie par le territoire des Monts du Lyonnais. Cela semble plutôt s'inscrire dans un manque d'habitude et/ou d'intérêt pour l'utilisation de l'outil numérique afin d'avoir accès à des biens, plus particulièrement pour nos enquêtés les plus âgés. Parmi les utilisateurs d'internet leurs achats la diversité de choix, la praticité et les prix semblent être les principales raisons de cette utilisation.

« *Oui internet pour les vêtements c'est plus pratique, on a du choix... Et pour la musique aussi* ».

« *Exemple il faut que l'on achète un matelas donc je vais sur internet parce qu'il y a pas de grands fournisseurs sur le secteur* ».

### 2.1.2 Les pratiques culturelles, sportives et de loisirs

Les personnes enquêtées soulignent l'importance de l'offre diversifiée en termes d'équipements culturels et sportifs sur l'ensemble du territoire. Parmi les personnes enquêtées, très peu ont développé le thème de « culture ». Les événements culturels sont moins valorisés dans leurs propos, hormis le cinéma et les spectacles des troupes amateurs proposés au sein du territoire.

#### a) Les pratiques sur le territoire des Monts du Lyonnais

Les enquêtés n'abordent pas la question d'un manque dans l'offre proposée, mais pointent un manque de mutualisation sur le territoire. En ce sens, certaines personnes enquêtées font le choix de s'inscrire dans des clubs sportifs, par exemple, à l'extérieur des Monts du Lyonnais dû à l'éclatement d'un nombre important d'activités sur le territoire, empêchant la formation de clubs plus importants en termes d'effectifs et de championnat.

*« Mon mari s'est mis au basket à Sainte-Foy-l'Argentière. Nos filles [qui font du basket aussi] ont dû aller jouer sur Feurs parce qu'au niveau des équipes, elles étaient trop petites et pas suffisamment développées, et j'ai une de mes filles qui se débrouille pas mal et qui voulait intégrer un championnat et donc ça ne lui convenait pas cette équipe à Sainte Foy l'Argentière ».*

Le sport peut être aussi bien pratiqué dans des clubs ou associations sportives que dans le cadre privé, de façon informelle. Ainsi il y a beaucoup de loisirs non institutionnalisés, mettant à profit les ressources naturelles offertes par le territoire. La marche, la randonnée, le vélo sont aussi pour certaines personnes enquêtées une manière de connaître le territoire et de se l'approprier. Ce sont aussi des loisirs qui se pratiquent souvent en famille.

*« Je fais de la moto tout terrain. C'est un loisir que je peux faire aussi bien le week-end qu'en semaine. Ça m'est arrivé de prendre une après-midi avec mon frère pour faire un tour de moto dans le coin... je fais ça plutôt dans les Monts du Lyonnais ».*

*« On fait beaucoup de randonnées avec mon mari, puis je cours aussi pas mal, mais toute seule ».*

De plus, la participation aux animations locales est aussi un moyen pour certaines personnes enquêtées d'exercer une activité en groupe, permettant la rencontre avec de nouvelles personnes. Certains favorisent et privilégient cette façon de pratiquer un sport ou un loisir leur permettant d'allier activité physique et échanges avec autrui.

**PHOTO 1 : PUBLICITE D'UN EVENEMENT CULTUREL A DUERNE**

*« Je suis au club de Haute Rivoire. Je fais du tennis, je m'inscris sur les tournois. Je fais des compétitions ».*

Et est-ce que ces activités vous permettent de rencontrer des nouvelles personnes ?

*« Bah oui, des gens du village. Et quand j'étais en association aussi. Je suis content de rencontrer des nouvelles personnes ».*



Sources : Master 2 SADL 2015

Nous avons recensé, à l'intérieur du territoire des Monts du Lyonnais quelques établissements pouvant être des lieux de divertissements, comme le bowling, la piscine, le cinéma et les bibliothèques.

## b) Les pratiques hors du territoire des Monts du Lyonnais

Même si l'offre en terme de loisirs paraît satisfaisante pour les personnes enquêtées, il faut nuancer ce propos puisque d'autres se déplacent à l'extérieur du territoire pour satisfaire leurs demandes dans ce domaine. Ainsi, certains précisent qu'ils peuvent également se rendre sur Lyon, Feurs ou Saint-Etienne pour assister par exemple à des spectacles de plus grande envergure ou pour exercer des sports plus spécifiques comme le ski.

*« On part souvent dans les montagnes, dans les Alpes. On le fait régulièrement. On se balade en ville. On aime bien ça. Shopping, restaurant, voilà ».*

Les déplacements vers l'extérieur sont aussi présents et pratiqués par certaines personnes enquêtées pour exercer et pratiquer une activité physique.

« Les loisirs, c'est essentiellement le week-end. Moi et ma femme, on s'occupe des courses de rallye automobile. Alors, toutes les 2 semaines du mois de mars jusqu'au week-end passé on va à une course de voiture. Moi, j'ai pris une course de bénévole et je donne des petits coups de main. On assiste à des courses de voiture. Soit rallye automobile, soit slalom sur piste ».

« En vélo, on part, 100, 120km... j'ai plus de tendance de partir dans le Pilat, c'est le plus fort dénivelé dans la région. C'est le sommet du coin. Donc, pour le sport, c'est souvent hors du territoire ».

Dans l'ensemble, les personnes enquêtées soulignent une offre abondante sur l'ensemble du territoire des Monts du Lyonnais, désigné comme dynamique. Nous notons donc une satisfaction générale à propos de l'offre de loisirs, notamment grâce aux nombreuses associations sportives et culturelles sur le territoire.

Toutefois, la perception de l'offre de loisirs varie selon les profils. Même si ce qui ressort le plus est une satisfaction générale, avec les manques ne sont pas forcément vécus de manière négative, avec l'idée que « *c'est déjà beaucoup* » pour un territoire rural et que « *on fait ce qui est proposé* ». Se déplacer sur le territoire où sortir de celui-ci pour pratiquer une activité qui n'existe pas en proximité n'est pas toujours perçu de manière négative.

Malgré une offre abondante, cela n'atténue toutefois pas la question des déplacements sur le territoire selon le profil et la situation géographique des personnes que nous avons rencontrées. Pour certaines personnes les trajets nombreux sont présentés comme une contrainte en termes de déplacement et de temps mais pour d'autres comme un choix spécifique relevant du lieu d'habitation. Il apparaîtrait dans les discours de certaines personnes enquêtées que le territoire est inégalement doté en termes d'offres de loisirs et que l'information de certains événements parfois inégalement partagé.

Il ressort également l'idée que la culture, le sport, le temps de loisirs sont des facteurs importants de cohésion et de lien social sur le territoire, comme nous le verrons dans les points suivants.

### 2.1.3 Les usages des services de proximité et d'action sociale

Le troisième et dernier thème qui a structuré notre recherche est celui de l'action sociale. De fait, l'action sociale n'a pas été traitée en tant que telle. Elle se traduit par les usages des structures médicales, sociales et éducatives, mais aussi par les usages des services de proximité, notamment publics.

L'action sociale a été peu saisie et ce pour différentes raisons. Tout d'abord, cette notion est assez floue. Ensuite, nous avons interviewé peu de personnes bénéficiant directement des dispositifs publics de l'action sociale (par exemple les minima sociaux, les indemnités de chômage, etc.).

Lors de l'évocation des besoins et des problèmes quotidiens, les personnes enquêtées ont plus souvent fait référence à leurs proches (la famille, les amis et voisins), qu'à des circuits institutionnels ou à des structures publiques et privés.

#### a) Usages sur le territoire des Monts du Lyonnais

Le champ médical :

Tout d'abord, la plupart des personnes enquêtées consultent médicalement sur le territoire. Il existe une satisfaction générale de l'offre de médecins généralistes.

L'absence de certains spécialistes sur le territoire est relativement acceptée. Cependant, en ce qui concerne les services des urgences ou le suivi des grossesses, le manque de professionnels a été noté.

« *C'est inquiétant les tournures que ça prend [...] Pour St Sym, et peut-être aux alentours, pour faire venir les pompiers et les ambulances [...] c'est vraiment galère* ».

« *[À propos de la médecine de garde] Les médecins ne se déplacent pas, impossible de les faire venir chez soi, et les pompiers c'est très, très compliqué de les faire bouger* ».

Nous avons aussi récolté des discours contradictoires sur la connaissance de réseaux médicaux. Certains utilisent une médecine « alternative », d'autres aimeraient le faire mais n'ont apparemment pas connaissance de ce qui se fait sur le territoire. En tout cas, cette pratique, réalisée ou désirée, est à considérer dans le champ médical des Monts du Lyonnais.

« Alors au niveau médical malheureusement je trouve qu'on manque. [...] C'est trop traditionnel et allopathique et je préfère les médecines plus douces et parallèles. Sur le monde médical, je reste en contact avec du personnel hors de ce territoire...».

Enfin, plusieurs enquêtés nous ont fait un retour positif des possibilités d'accueil pour leurs parents âgés dans les maisons de retraite ou les maisons médicalisées temporaires sur le territoire. Le service de livraison des repas est aussi très apprécié.

Le champ éducatif :

De manière générale, le choix de l'établissement scolaire pour les enfants, entre public et privé, ne semble pas fondé sur le critère de la religion mais plutôt sur la qualité de l'enseignement ou sur des aspects pratiques comme la proximité entre le domicile et l'école ou la situation de celle-ci par rapport à l'itinéraire pour se rendre sur le lieu d'exercice professionnel.

Cependant, une partie de la population, autant nouveaux arrivants qu'anciens ou originaires du territoire, souhaiterait que se développe davantage l'école publique dans les Monts du Lyonnais. Nous remarquons des difficultés, au Nord des Monts du Lyonnais, pour remplir les classes scolaires. D'après certains entretiens, des écoles seraient concernées par des fermetures de classes dues à une faible attractivité de l'emploi dans cette zone géographique. Les personnes travaillant un peu plus loin seraient incitées à plutôt scolariser leurs enfants dans leur commune de travail.

Cependant la tendance générale serait de scolariser les enfants sur le territoire.

Par rapport au Sud du territoire qui propose divers modes de gardes collectives, au Nord, nous observons une saturation des crèches. Les parents semblent avoir des difficultés à trouver des moyens de garde pour leurs enfants.

« Je viens de m'apercevoir que suite à notre arrivée ils ont ré-ouvert une classe et de nouveau notre école est menacée de fermeture de classe à la prochaine rentrée et donc quand même la mobilité des enfants est fortement à étudier car notre école ne capitalise pas les inscriptions et au contraire il y a beaucoup d'enfants qui s'en vont... parce qu'ils sont scolarisés sur le trajet de travail des parents ».

Enfin, les dispositifs concernant le handicap pour les enfants sont problématiques : l'existence d'une classe ULIS (Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire - niveau collège) pour deux CLIS (Classe pour l'Inclusion Scolaire - niveau élémentaire) entraîne nécessairement la déscolarisation de certains enfants.

Les services de proximité :

Nous avons identifié que nos interlocuteurs ont dans l'ensemble une bonne connaissance des services de proximité (centre sociaux, crèches, poste, mairie...). Il ressort une volonté très forte de faire vivre les services de proximité dans le but de les faire vivre pour pas qu'ils ne disparaissent. Nous pouvons citer ici plusieurs exemples : pour le transport à la demande par exemple, une femme nous explique « *se forcer* » à l'utiliser, même si elle dispose d'un moyen de transport. Beaucoup insistent sur la nécessité de maintenir des services publics dans les villages comme la poste, l'école, les services municipaux, c'est la garantie d'un village « *vivant* ». Par exemple, le manque de distributeur automatique à Haute Rivoire a été souligné.

## b) Usages hors du territoire des Monts des Lyonnais

Comme nous l'avons vu précédemment, les personnes enquêtées utilisent pour beaucoup l'offre médicale, éducative, de services à la personne et de services de proximité. Cependant, certaines personnes préfèrent se déplacer à l'extérieur du territoire. Ce déplacement est motivé par plusieurs facteurs :

- la recherche du côté « pratique » en termes de temps et de lieu
- la recherche d'un service de meilleure qualité
- l'habitude.

Ainsi, cette personne enquêtée vivant depuis 19 ans dans les Monts du Lyonnais et travaillant en partie à Lyon, nous dit :

« Par exemple, moi je vais toujours chez le gynéco sur Lyon, parce que j'y allais là-bas quand on y habitait [...] et je n'ai pas changé, le dentiste aussi ».

Nous venons donc de voir par la description des différentes pratiques des personnes enquêtées, plusieurs façons de vivre sur le territoire.



Au niveau de la consommation, l'élément qui semble marquer très fortement les pratiques dans les discours est le local. Cette dimension locale est souvent mise en lien avec l'importance du critère de qualité et la volonté de *faire vivre* le territoire, comme nous le verrons plus en détail dans la partie suivante. Au travers des discours un deuxième élément important est le fait que les personnes que nous avons rencontrées semblent très satisfaites de l'offre diverse en matière de consommation sur le territoire, même si quelques manques ont pu être évoqués toutefois. Les pratiques en matière de consommation sont caractéristiques d'un milieu rural ou périurbain, avec l'utilisation de la voiture; la mutualisation des trajets et l'organisation des temps d'achats; l'autoproduction; l'achat de l'alimentaire frais localement; l'utilisation espace extérieur au territoire pour des achats spécifiques.

Ensuite, au niveau des loisirs, de la culture et du sport, nous avons pu voir que le tissu associatif très dense favorise le dynamisme du territoire des Monts du Lyonnais. On retrouve cette volonté de « faire vivre » le territoire au travers du monde associatif présent et impliqué sur le territoire. Ce qui ressort du discours des personnes est une satisfaction d'ordre générale concernant l'offre de loisirs, culturelle et sportive, diverse sur l'ensemble du territoire. Pour la pratique de loisirs plus spécifiques toutefois, cela demande souvent un déplacement à l'extérieur du territoire, mais cette mobilité est bien souvent acceptée par les personnes enquêtées.

Au travers de la description des pratiques des personnes que nous avons rencontrées, nous avons d'abord pu constater l'importance structurante de deux dimensions dans ces pratiques: la solidarité et l'entre-aide.

## 2.2 L'entraide et la solidarité, des éléments clefs pour la compréhension des pratiques sur le territoire

Sur le plan de l'action sociale et les services de proximité, les usages qui leur sont relatifs dépendent grandement de l'offre présente sur le territoire et des réseaux non institutionnels.

### 2.2.1 Entraide de proximité

Nous avons pu constater des réseaux d'entraide et de solidarité non institutionnels importants dans les Monts du Lyonnais au travers du discours de nos enquêtés. L'entraide peut prendre différentes formes. Il peut s'agir d'aides matérielles, de services à la personne ou encore d'échanges réciproques.

Ce réseau non institutionnel s'observe à la fois au sein de la famille et entre voisins, amis résidant sur le territoire vécu de notre population enquêtée.

Tout d'abord, nous pouvons confirmer cette importance du réseau amical et familial pour la population enquêtées au travers des statistiques suivantes :

**TABLEAU 4 : PRESENCE FAMILIALE SUR LE TERRITOIRE POUR LA POPULATION ENQUETEE**

Présence familiale sur le territoire	Effectif	%
Oui	50	75,8%
Non	16	24,2%
Total	66	100%

Sources : Master 2 SADL 2015

Sur la totalité de nos personnes enquêtées, près de 76% déclarent avoir de la famille sur le territoire. Ce chiffre significatif nous montre qu'une grande partie de notre population enquêtée possède des attaches familiales et nous pouvons supposer que cela signifie qu'une partie importante d'entre eux est originaire ou native du territoire des Monts du Lyonnais.

De même, près de 94% déclarent avoir des amis résidant sur le territoire, ce qui représente donc la quasi-totalité de notre population enquêtée. De même, une grande majorité a déclaré

connaître ses voisins et les côtoyer occasionnellement même s'ils ne font pas partie de leur réseau amical. Nous pouvons supposer qu'habiter sur un territoire avec un réseau de connaissances qui résident sur celui-ci facilite l'intégration dans différents réseaux ensuite (associatifs, clubs sportifs, actions culturelles, participation à des événements, etc.). En revanche, une question peut se poser : qu'en est-il pour les 6% de la population enquêtée qui n'ont pas de connaissance sur le territoire ?

La théorie de M. Granovetter qui traite des liens forts et des liens faibles, nous permet d'articuler les liens entre le réseau des habitants et leurs pratiques en général. Les réseaux des individus sont constitués de différents types de liens : « la force d'un lien est une combinaison [...] de la quantité de temps, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité (la confiance mutuelle) et des services réciproques qui caractérisent ce lien » (2000, p.45-46). Pour résumer cela très schématiquement nous pouvons dire que les liens forts concernent les proches, les liens faibles, les « connaissances ».

La présence de familles depuis plusieurs générations explique la présence de liens forts particulièrement ancrés sur le territoire. Ces liens forts participent à l'encastrement des relations marchandes dans la sphère sociale.

« Ils [beaux-parents] ont un jardin immense pour eux deux donc ils nous donnent beaucoup de fruits, légumes etc. J'achète très peu de produits frais en général ».

Comme le mentionne cette personne, la théorie néo-classique néglige totalement les formes d'échanges alternatives qui peuvent exister comme le « don », le « contre don » et l'échange non marchand. En effet, la production de ses propres aliments est chose courante dans les Monts du Lyonnais. Les échanges de produits du jardin structurent aussi une consommation « alternative » qui participe à l'encastrement des relations sociales dans la sphère marchande. On est aussi dans le non marchand qui est défini dans « Echange marchand, échange non-marchand » de Testart (2001) On retrouve également l'importance des liens forts dans l'échange de services, comme le montre par exemple la citation suivante :

« Pour ce qui est légumes, j'ai de la chance, c'est mon papa qui fait le jardin donc moi j'ai plus que les légumes à cueillir. [...] Puis nous on a des poules et quand on a vraiment trop d'œufs on donne aussi ».

« Si j'ai besoin d'un coup de main je vais plutôt demander à mon beau-frère, ou à mon voisin aussi ».

Cet échange non marchand autant pour des biens que pour des services, sont très importants au sein de la famille. Ils peuvent aussi avoir lieu entre.

En effet, ces liens de voisinage marquent également fortement les relations. Les liens que les individus créent à travers la vie associative, particulièrement dynamique sur le territoire, les relations de travail, ou encore les contacts entre les habitants *via* les nombreux marchés peuvent être considérés comme des liens « faibles ». Pour autant ils peuvent impacter les échanges.

« Je suis quand même très bien adaptée au territoire, je connais énormément de monde de par mon boulot qui fait que je suis toujours amenée à rencontrer des gens et par mon association ».

« Je vais au marché bio parce que c'est le samedi et que ça me va bien et puis je suis ravie parce que je rencontre plein de gens que j'aime bien ».

Ainsi les liens faibles représentent un réseau encore plus diversifié que les liens forts qui impactent les relations entre les individus et orientent les pratiques de certains de nos enquêtés.

De même, nous observons que l'importance de l'entraide entre personnes du même village, se crée et permet un véritable support à la création de nouvelles relations. Pour beaucoup de personnes interrogées, les liens sociaux avec les voisins sont des relations jugées importantes.

La citation ci-dessous est un des exemples illustrant une solidarité qu'il peut exister entre voisins.

« Nous on a emménagé en juin dernier dans la maison, donc la douche n'était pas faite, donc du coup ont pris nos douches chez eux [en parlant de leurs voisins] pendant tout le mois de juillet ». (NB : la personne enquêtée ne connaissait pas ses voisins avant son installation, mais on peut voir qu'une entraide s'est mise en place).

Cette dimension de solidarité se retrouve aussi lors de soucis du quotidien, en effet les personnes enquêtées semblent facilement recourir à leur réseau amical ou à leur voisinage comme on le voit au travers de l'extrait suivant.

« Ça dépend du souci mais ce serait plutôt les copains en premier, quoi ! ».

De manière générale, au travers de la description des pratiques de notre population enquêtée, nous avons identifié que nos interlocuteurs ont dans l'ensemble une bonne connaissance des services de proximité (centre sociaux, crèches, poste, marie, bibliothèques). Toutefois, les habitants semblent d'abord se référer à leur réseau familial, de voisinage ou amical pour résoudre leurs problèmes avant de passer par les réseaux institutionnels. Aussi, la diffusion de l'information quant à ces services semble davantage se faire entre soi, dans les réseaux proches. Le territoire des Monts du Lyonnais fonctionne beaucoup sur l'entraide entre habitants notamment au travers du réseau d'interconnaissance informel des habitants.

### 2.2.2 Les réseaux associatifs

Nous avons constaté et observé qu'il existait un bon relais entre le tissu associatif et les structures sociales. Par exemple, lors d'une participation à une action intitulée « Bulle de Café », qui est un temps d'échanges et de rencontres entre des mamans et leurs enfants, proposé par le Centre Social de Saint-Symphorien-sur-Coise, une maman nouvellement arrivée sur le territoire participait à cette action grâce à l'orientation faite par la PMI (Protection Maternelle et Infantile).

Des habitants des Monts du Lyonnais se mobilisent pour faire vivre ces structures « solidaires » et celles-ci sont connues et soutenues par beaucoup de nos personnes enquêtées. Ces structures peuvent faire office de « leviers » dans les trajectoires des personnes « en difficulté » à un moment donné dans leurs parcours professionnels ou personnels.

Nous pouvons présumer que pour les personnes n'ayant ni famille et/ou amis sur le territoire alors leur intégration à différents réseaux peut être plus difficile. Il leur faudra sûrement participer à des événements locaux pour se construire un réseau et aller à la rencontre d'autres habitants.

Nous voulons vous rendre compte d'observation de dispositif et de structures accompagnant des personnes dans le besoin.

**TABLEAU 5 : CARNET D'OBSERVATIONS : « BULLE DE CAFE » : RENCONTRE SUR LA PARENTALITE**

Lieu	Saint-Symphorien-sur-Coise, centre social	
Date	Jeudi 20 novembre 2014, 9h-11h	
Objets observés		
Fonctionnement	Fréquentation/ Public	Remarques et points intéressants
Objets observés		
<p>Rencontre entre mamans pour parler de la question de la parentalité, encadrée de 2 animatrices, une éducatrice spécialisée qui travaille au Centre Social et une étudiante en psychologie habitante du territoire.</p> <p>On aborde des questions d'éducation, les événements qui se sont déroulés (séance de cinéma, atelier « Je m'arrête ») et vont se dérouler dans différentes structures de la communauté de commune et concernant la parentalité.</p>	<p>En tout 5 mamans sont passées pendant l'échange, accompagnées ou non de leurs enfants.</p> <p>Les 2 animatrices étaient présentes.</p> <p>2 enfants et 1 bébé sont aussi présents, ils jouent avec des jeux mis à leur disposition mais perturbent beaucoup la séance par le bruit, leur agitation et leur besoin d'attention.</p>	<p>Echange qui se déroule de manière plutôt informel</p> <p>Flexibilité de la rencontre (les mamans vont et viennent selon leurs disponibilités, proposition d'aménagement de l'horaire pour une maman en recherche d'emploi si elle retrouve du travail)</p> <p>Une maman nouvellement arrivée sur le territoire participe déjà à « bulle de café », c'est la PMI qui l'a orienté = bon relai entre structures, les enfants sont un moyen d'intégration</p> <p>L'animatrice parle des difficultés de communication autour des événements organisés (à noter que ces événements sont relayés par la page Facebook de la mairie de St Symphorien)</p>

D'autres initiatives orientées vers la consommation sont également très présentes sur le territoire, favorisant une solidarité entre les habitants. Plusieurs structures sur le territoire ont des actions tournées vers des publics en difficulté, telles que l'Alimentation solidaire, les Jardins d'Avenir ou la Ressourcerie. Nous retrouvons cette logique d'entraide présente sur le territoire de manière informelle.

« La Ressourcerie c'est bien, voilà j'ai eu une période de chômage donc je m'y étais impliqué [...] donc j'y ai travaillé mais j'y ai aussi consommé ».

**TABLEAU 6 : CARNET D'OBSERVATIONS : LA RESSOURCERIE**

Lieu	Chazelles-sur-Lyon		
Date	Mardi 18 Novembre, de 9h30 à 10h30		
Objets observés			
Fonctionnement	Fréquentation/ Public	Accueil	Remarques et points intéressants
<p>Ressemble fortement à un magasin type « Emmaüs » : ventes de tous types de produits différents (vêtements pour femmes, hommes, enfants et bébés, espace livres, espace jouets, espace vaisselle, espace petit électroménager...).</p> <p>Des rayons bien rangés, avec les prix bien indiqués, des cabines d'essayage sont à disposition des clients, facilités pour circuler dans le magasin.</p>	<p>Beaucoup de mouvements pendant cette heure d'observation.</p> <p>Une vingtaine de clients de tout profil (couples avec enfants, seniors, jeunes, etc...).</p> <p>Les personnes qui rentrent dans ce magasin semblent bien le connaître. ils savent où trouver les choses et n'hésitent pas à « fouiner ».</p> <p>Dans cette ressourcerie, on y trouve tous les prix avec possibilité de négocier auprès des vendeuses, dans la limite du raisonnable.</p>	<p>Le personnel est souriant, accueillant, au service des clients.</p> <p>Principalement des bénévoles (ont des badges) ou en contrat aidés. Ce matin-là, 2 personnes sont en caisse et deux autres sont dans le magasin.</p> <p>L'une d'entre elles, observe avec attention les clients pour éviter les vols</p>	<p>Pas de panneau de signalisation indiquant la ressourcerie.</p> <p>La ressourcerie est ouverte deux fois par semaine au public (mardi et vendredi) le matin.</p> <p>À côté du magasin, se trouve un autre local (type garage), qui sert de dépôt où toutes personnes peuvent donner leurs produits (meubles, électroménager...).</p> <p>Une bénévole accueille les personnes souhaitant y déposer leurs biens.</p>

Les Jardins d'Avenir de Saint-Martin-en-Haut, est une structure d'insertion par l'activité économique, qui accompagne des hommes et des femmes dans leurs reprises de travail et les aide à (re)construire un parcours professionnel. Cette structure est un des exemples parmi d'autres qui montre un autre type d'entraide réalisé sur le territoire des Monts du Lyonnais. Ceci permet d'accéder à un nombre important de services et d'intégrer un réseau. Effectivement nous notons l'existence de relais entre ces structures associatives. Dès lors qu'une personne bénéficie d'un service ou d'une aide alors cette même personne entre dans un réseau, véritable richesse en termes de ressources sociales, et peut avoir connaissance d'autres structures ou associations.

**TABLEAU 7 : CARNET D'OBSERVATIONS : JARDIN D'AVENIR**

Lieu	Saint-Martin-en-Haut	
Date	Vendredi 21 novembre 2014 matin, environ 1h	
<b>Objets observés</b>		
Fonctionnement	Fréquentation/ Public d'insertion	Accueil et ambiance
<p><u>Fonctionnement général:</u> C'est une association de chantier d'insertion par l'activité économique depuis 2006, appartenant au réseau des jardins de cocagne.</p> <p>Réseau large de livraison (Lyon, Mornant).</p> <p>30% fonds propres, 70% subventions publiques.</p>	<p>18 salariés en insertion, dont 98% du SIMOLY ; 136 personnes sont passées dans la structure ; Problématiques très différentes et de tous âges ; généralement il y a moins de femme ; minorité de personnes du monde agricole ; la mobilité est une problématique importante ; suivi compliqué à la fin du contrat.</p>	<p>Difficultés de trouver l'accueil de la structure avant de rencontrer deux salariées chargeant les paniers.</p> <p>Personne n'était au courant de notre venue, le rdv n'avait pas été confirmé mais la directrice nous a tout de même consacré un entretien.</p>
<p><u>Activité d'insertion:</u> Activité valorisante, suivi personnalisé, formation, stages et immersions en entreprise</p> <p>Contrat CDDI de 8 mois, 26 heures, possibilité de rompre le contrat du jour au lendemain.</p> <p>Ils sont envoyés par des référents, pôle emploi, PLIE et des missions locales. Ils envoient une fiche et le jardin fait son propre recrutement.</p>	<p>Bon pourcentage de réussite dans l'insertion.</p> <p>Objectif de 70% de sortie dynamique (contrat, formation ou prise en charge d'addiction).</p> <p>5 salariés permanents, 2 encadrants maraîchers, une accompagnatrice socioprofessionnelle, une chargée des adhérents et de la comptabilité et une directrice.</p>	<p>Après l'entretien, 3/4 des salariés dont un encadrant maraîcher viendront prendre leur pause.</p> <p>La quasi-totalité des salariés ne nous parlera pas et descendra prendre sa pause en bas.</p> <p>L'encadrant maraîcher restera avec nous et nous fera visiter l'exploitation</p>
<p><u>Activités de maraîchage:</u> Production de légumes bio, d'œufs et transformation, sur 6 ares.</p> <p>Vente en circuit court, aux adhérents principalement des Monts du Lyonnais.</p> <p>Livraison en voiture électrique à Lyon, Tassin, Mornant, Saint-Martin-en-Haut, Saint-Symphorien-sur-Coise, Chazelles-sur-Lyon.</p> <p>165 paniers par semaine, composition imposée</p> <p>2 types de panier 9€/10€ ou 16€.</p>		

Les nouvelles personnes arrivées depuis peu sur le territoire des Monts du Lyonnais et n'ayant ni attache familiale ni amicale (soit 22 personnes sur les 67 interrogées), l'intégration dans un



réseau peut se faire par différentes manières, notamment celui de l'école. Effectivement, la scolarisation des enfants peut permettre la rencontre avec d'autres habitants et la création de nouvelles relations dans le village, comme l'illustre le propos d'une personne enquêtée ci-dessous :

« On a été vraiment très bien accueillis et je pense aussi que l'école c'est une porte d'entrée pas mal pour connaître des gens ».

« Nous on attendait aussi que mon fils entre à l'école pour rencontrer des gens ».

Nous supposons donc que la scolarisation des enfants peut être une première approche pour échanger avec d'autres parents. Cette dimension ne concerne pas que les nouveaux arrivants et peut permettre, de manière générale, d'étendre le réseau des habitants. En effet, nous pouvons voir dans le tableau suivant que la majorité de nos enquêtés ont des enfants. En effet, 60% des personnes que nous avons enquêté ont deux ou trois enfants et seulement 22% n'ont pas d'enfants.

**TABLEAU 8 : NOMBRE D'ENFANTS POUR LA POPULATION D'ENQUETES**

Nombre d'enfants	Effectif	%
0	15	22,7%
1	5	7,6%
2	23	34,8%
3	17	25,8%
4	5	7,6%
5	1	1,5%
Total	66	100%

Sources : Master 2 SADL 2015

L'entraide et la solidarité entre les habitants du territoire est assez présente dans le discours des personnes enquêtées, que cela soit au sein de la famille, entre amis ou encore entre voisin ou connaissances. Ce sont donc des éléments importants sur le territoire des Monts du Lyonnais, qui structurent à la fois les relations et les pratiques des personnes que nous avons rencontré.

Lors de notre semaine de terrain nous avons constaté un maillage associatif important sur le territoire des Monts du Lyonnais. En effet, que ce soit dans le domaine culturel, sportif ou bien celui de loisirs, mais aussi dans la démarche de l'entraide et de la solidarité. Il faut souligner ce dynamisme et cette volonté de « faire vivre » le territoire à travers ce tissu dense d'associations mais aussi à travers des initiatives orientées vers la dimension sociale.

## 2.3 Faire vivre le territoire par l'implication et l'engagement

### Introduction :

La participation se définit, dans le sens commun, comme le fait de « *prendre part activement à quelque chose* ». Ce terme ne recouvre pas de dimension temporelle : la participation peut aller de la participation ponctuelle, sur un événement annuel par exemple, à un investissement plus régulier. Le terme d'engagement quant à lui comporte une dimension plus contractuelle ou conventionnelle et ajoute un aspect à la fois temporel et moral à la participation puisque ce terme peut être défini de façon générale comme une prise de rôle inscrite dans la durée (Sawicki, Siméant, 2009, p.97-125) ou encore comme un « *acte par lequel nous nous engageons à accomplir quelque chose ; promesse, convention ou contrat par lesquels on se lie* ».

A partir des discours des personnes enquêtées nous pouvons analyser cette distinction entre participation et engagement. Nous allons montrer dans les parties suivantes que les motifs d'engagement sont multiples et les pratiques plus ou moins conscientisées. Certaines personnes participent à beaucoup d'associations sur le territoire mais ne considèrent pas forcément cela comme étant un engagement à proprement parler. Être impliqué dans une association culturelle ou de loisir, avoir une consommation locale pour des motifs rationnels, routiniers ne seront souvent pas considérés par la personne comme relevant d'un engagement.

Si dans les faits beaucoup se disent impliqués sur le territoire par leur participation à diverses associations et évènements, peu se définissent comme engagés. Cette diversité de représentation apparaît au travers des extraits suivants:

« *Moi je me considère engagée parce que je m'intéresse. Déjà s'intéresser je pense que c'est être engagée là où on vit* ».

« *Quelqu'un d'engagé... C'est quelqu'un qui participe concrètement à des actions, qui s'investit* ».

### 2.3.1 Implication et engagement autour d'une cause alimentaire

Comme nous l'avons vu dans la description des pratiques de consommation alimentaire, la dimension locale semble être un phénomène très important dans les Monts du Lyonnais. Cependant, cette activité est influencée par des motifs hétérogènes: beaucoup d'habitants consomment localement mais pas toujours pour les mêmes raisons. Ces pratiques peuvent être le fruit tant d'une habitude que d'une volonté conscientisée de donner une dimension locale à sa consommation. À partir du discours des personnes rencontrées et de nos observations nous allons désormais présenter les différents critères qui « justifient » de telles pratiques.

Dans leurs discours, les habitants semblent souvent associer le local à la qualité du produit, surtout dans le cas des produits frais. En effet, leur réseau est cité comme le moyen d'identifier la provenance du produit et la manière dont il a été conçu. Même dans le cas d'une production non biologique, les habitants mettent en avant la qualité des produits, du fait de leur connaissance avec le producteur. De nouveau nous nous rendons compte de l'importance du réseau dans les échanges de types économiques.

« *Quand on achète un veau à notre voisin, on l'a vu grandir, on sait d'où elle vient. Donc il y a ce plaisir, ce double plaisir diététique, « bio »* ».

Pour un nombre relativement important d'habitants, consommer local est ce qui permet de satisfaire au mieux leurs besoins. Associant le local à un critère géographique, la proximité devient une réalité pratique : cela permet de gagner du temps et d'éviter de prendre la voiture. Cette personne résidente depuis un an et demi sur le territoire, comme tant d'autres, l'explique clairement :

« C'est la simplicité aussi quoi, des fois ça évite de courir ».

« Oui, j'veais travailler avec des entreprises du coin [...] c'est un côté très pratique, enfin j'pense, plus qu'un vrai choix idéologique, c'est archi-pratique. Puis après c'est mieux si c'est local ».

Ces discours rendent visibles des formes d'organisation de la consommation et les stratégies mises en places par les personnes pour faire face aux contraintes, notamment temporelles, de la vie quotidienne.

Cependant d'autres motifs viennent renforcer la valorisation du local, fortement ancrée dans les Monts du Lyonnais. Ainsi la dimension habituelle est une trame de fond pour cette dynamique locale. De nombreux habitants achètent des produits de proximité voire consomment leurs propres produits, mais ceci est moins présenté comme un choix dans le discours, que comme une habitude ou une évidence.

« C'est des p'tites surfaces, pour l'alimentaire. C'est vrai que je viens d'un milieu agricole aussi, et on n'a jamais été habitué à la boucherie tous les jours ou toutes les semaines. Enfin on avait déjà sur place, à la ferme, les bêtes, la viande et tout ça ».

Étonnamment, ce type de pratiques n'est pas l'apanage des personnes natives des Monts du Lyonnais, elles semblent cependant le résultat d'une socialisation « rurale », d'une éducation au local, ou d'un long vécu loin des villes. Ainsi ces différentes pratiques illustrent les formes diverses d'implication des acteurs dans leur consommation.

Pour autant certaines personnes revendiquent une consommation consciemment engagée. Elles associent l'achat alimentaire à un acte « éthique », porteur de valeurs dont l'objectif final est souvent de « promouvoir le territoire ». Ici le local s'élève donc au rang de valeur à préserver ou à défendre.

« On fait marcher les commerces, c'est un peu plus cher mais bon, ce qu'on veut faire vivre, c'est le local ».

« Je ne suis pas accrochée à l'étiquette bio, donc je vais plus privilégier le fromage qui vient du village d'à côté ou de la région d'à côté, plus que celui où y'a marqué bio... Pour le même tarif je préfère à la rigueur apporter de l'argent à mon voisin plutôt qu'à un pays étranger... ».

Cette motivation pour le local, plus ou moins consciente, n'est pas détachable de l'offre du territoire et des pratiques de diffusion de ce type de consommation. Cela nous amène donc à interroger la dimension socio-spatiale de ces pratiques. De fait, la consommation de masse serait quelque peu restreinte du fait de l'absence relative de grandes surfaces. Ainsi certaines personnes mettent en avant ce manque de choix, acceptés par certains et moins par d'autres, qui les amènent à consommer en proximité.

« *Quand je vous disais manque de commerce c'est ça pour moi : c'est des magasins de proximité : Intermarché, Lidl pourquoi on privilégie cela c'est parce que il n'y a que ça ici* ».

Au-delà, comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, il existerait une volonté du territoire à valoriser les produits locaux (marchés, communication, promotion du local dans les grandes surfaces...). Nous sommes face à un territoire et des acteurs conscients de leurs ressources, et qui souhaitent les mettre en valeur. Nous nous interrogeons cependant sur l'impact que cela produit sur les habitants du territoire. La venue dans les Monts du Lyonnais amène-t-elle à faire évoluer les pratiques, à les transformer ? Il semblerait que pour certains nouveaux habitants leurs pratiques se sont modifiées avec leur installation, comme en témoigne ce résident :

« *Avant j'habitais plutôt en milieu urbain, donc c'est vrai que j'ai vraiment... Au niveau des Monts du Lyonnais, j'ai vraiment pris l'habitude d'acheter aux petits producteurs, mais ça s'est renforcé aussi au niveau de mes convictions, mais aussi du fait qu'il y ait une offre aussi locale* ».

L'installation à la campagne permet d'avoir des producteurs à proximité, un potager, de bénéficier du réseau de don.... L'offre présente sur le territoire semble à la fois créer et répondre à la demande, en facilitant l'accès à la consommation des produits locaux. Cependant ce phénomène ne parait pas spécifique au territoire, il n'est pas détaché d'un phénomène macrosociétal qui met en avant la dimension locale pour des raisons économiques, environnementales, politiques. Ce nouveau discours produit des effets sur les personnes, qu'elles soient natives d'un milieu rural ou non. Ainsi nombreux sont les habitants, d'une ancienneté plus ou moins longue sur le territoire, touchés par cette « nouvelle » tendance.

« *Petit à petit, avec les politiques de l'environnement, il y a une prise de conscience, quand même et puis bon pour essayer de vivre plus longtemps et en meilleure santé* ».

« *On voit tellement de reportages qui font « peur » sur l'alimentation que j'me dis que si on peut manger ce qu'on fait ça serait pas mal* ».

Si cette pratique de consommation paraît significative des Monts du Lyonnais, d'autres formes existent et se détachent de cette tendance. Les notions d'efficacité et de vouloir « *gagner du temps* » amènent bien souvent à une consommation dans les plus grandes surfaces où l'achalandage est plus important. C'est ce que souligne les deux extraits suivants, pour ces personnes enquêtés ces aspects sont centraux dans leurs décisions de consommation.

« *Voilà moi ma priorité c'est de passer le moins de temps possible à acheter je crois* ».

« *Après la vente directe sa demande de faire tout un circuit pour aller chez les producteurs, ça prend du temps aussi* ».

Plus encore que le temps, c'est la dimension économique qui semble être l'obstacle premier, recueilli dans de nombreux entretiens.

« *Alors je fais très attention aux prix sur la bouffe, on n'a pas les moyens aujourd'hui de... pour moi le prix de la bouffe à énormément d'importance [...] les produits de producteurs sont quand même d'un prix un peu élevé et surtout le problème c'est aussi le déplacement* ».

La dimension promotionnelle existante dans les grandes surfaces attire les consommateurs. Certaines personnes vont même exceptionnellement ne plus acheter local, notamment pour la viande, dès qu'une grande surface affiche des promotions sur ces produits.

« *Ben moi je regarde plutôt les promos et les trucs, puis ma femme ben c'est un peu plus les prix* ».

« *Au niveau des fruits et légumes, euh si je peux prendre du local je le fais, après bah c'est le rapport qualité prix qui fait souvent que... je vise un peu les promotions, je regarde un petit peu le porte-monnaie [rire]* ».

### 2.3.2 Engagement pour bien vivre sur le territoire

La participation aux initiatives locales peut être perçue comme une forme d'engagement sur le territoire, avec l'idée que cette participation découle non pas d'une réponse réelle à un besoin personnel mais d'une volonté de faire vivre le territoire. Les résidents s'inscrivent de manière plurielle dans les Monts du Lyonnais. Elle prend des formes hétérogènes et trouvent des raisons diverses. La participation à la vie du territoire va de l'inscription au sein des associations culturelle et sportive, à la mobilisation politique au sein de conseils municipaux, en passant par la participation aux événements, fêtes de village, meetings et assemblées. Elle s'inscrit aussi dans l'entraide entre voisins, comme nous l'avons montré plus haut. Toutes ces formes d'agir participent à faire vivre le territoire ; horizon plus ou moins conscient et plus ou moins recherché. Certains professionnels perçoivent également leur activité professionnelle comme de l'engagement : animateur du cinéma itinérant, formatrice MFR, agriculteurs avec un projet de récupération de méthane ou en transition vers une agriculture plus raisonnée.

Globalement, à partir du moment où la personne utilise un service, par exemple quand elle pratique un sport, celle-ci s'engage dans l'association sportive pour la faire fonctionner.

Pour comprendre la manière dont les individus se situent dans et par rapport à leurs actions, nous nous apercevons qu'un certain nombre d'habitants affichent une volonté de maintenir la dynamique du territoire. Ce sont donc des stratégies plus ou moins complexes qui sont mises en place pour favoriser le développement territorial. L'extrait d'entretien suivant est un exemple de cette implication pouvant viser à maintenir une dynamique sur le territoire ou orienter son développement.

« À partir des années soixante, soixante-dix il y a eu l'exode rural [...] Et là, maintenant, progressivement, la population remonte. Ce n'est pas quelque chose qui me déplaît mais qui me préoccupe, j'essaie d'y contribuer en permettant à des petites entreprises de s'y installer, [...] C'est une des raisons de mon engagement politique et social, qu'il soit le plus harmonieux possible qu'il doit surtout pas s'opposer mais doit être complémentaire, de tout point de vue- économique, social, relationnel, gestion de la nature, etc... ».

L'implication passe aussi par d'autres formes de stratégies, comme le montre l'extrait suivant :

« On a monté un club d'entreprise depuis 2 ans [...] mais c'est un peu tout lié, lié au développement économique. Pour moi, c'est vraiment l'angle de vision qui m'intéresse et surtout qui me paraît éminemment stratégique si on veut que notre territoire reste ce qu'il est, au moins, voire s'améliore, sachant que déjà si on arrive à le garder comme il est, c'est déjà énorme, et du coup toute mon implication elle est au travers de dispositifs qui auront trait au développement économique ».

Les objectifs politiques et économiques visés ici sont donc pour les personnes concernées les moyens les plus efficaces d'atteindre leurs fins. La participation à cette dynamique territoriale, nourrit par l'inscription géographique des résidents, puise aussi sa force dans une conscience « éthique » ou « engagée » revendiquée. L'importance de faire vivre le territoire, malgré les efforts et les contraintes que cette démarche implique, se laisse entendre dans le discours des personnes rencontrées. « Bien vivre ensemble » est une valeur à promouvoir. Ici la participation consiste bien souvent à se renseigner sur ce qui se passe sur le territoire et à participer aux offres sur celui-ci.

« Je trouve que ça[la fête] fait justement partie de la vie du village, et si on veut qu'il y ai une vie du village ben faut se dire que oui, si parfois on a pas trop envie, on y va quand même..., ça fait partie de la vie du village ».

« On se dit que c'est des petites fêtes de village et on se dit que si personne n'y va il y aura plus rien, tout simplement... ».

Au-delà d'un engagement rationnel ou éthique, d'une volonté consciente de faire vivre le territoire, la participation prend la forme d'entraide entre voisins, entre amis, aider ici et là. Cette participation contribue de manière plus discrète au bien-vivre ensemble. Simplement, elle est de l'ordre de l'évidence pour les personnes qui la pratique, elle est « logique » en quelque sorte et s'appuie sur un vécu inter personnel au quotidien.

« Pour moi ça me semble même évident de donner un petit de temps pour ce village-là. Enfin pour ce village, pour mon village, je veux dire ».



### 2.3.3 Les freins à l'engagement

Le principal frein à l'engagement que nous avons pu identifier lors de nos entretiens est le manque de temps disponible. Nous avons pu entendre assez souvent en réponse à notre question « Êtes-vous engagé? », « Actuellement je n'ai pas le temps ». En effet, s'impliquer par exemple dans une association comporte une contrainte temporelle qui est la principale raison d'une non-implication, d'une l'implication plus ponctuelle ou parfois même du désengagement.

« On ne s'engage pas trop parce qu'il faut s'y tenir tout le temps, on s'est engagé dans le basket tout le mercredi, tout le samedi ».

Dans cet extrait, la personne enquêtée et son mari, après avoir passé du temps à s'investir dans l'activité de loisir de leurs enfants, s'engagent moins aujourd'hui en raison du temps disponible que cela leurs a demandé précédemment les mercredis et samedis.

« Engagé... oui parce qu'en fait je fais quand même énormément de choses via mon travail du coup, on va dire[que oui] par toutes les animations que je fais ».

« Professionnellement je contribue énormément pour faire connaître le territoire ».

« Engagée pas forcément... enfin engagée dans ma vie familiale, ça oui ».

Nous avons également pu constater d'autres obstacles à l'envie de participer, exprimés par certaines des personnes que nous avons interrogées. Ces discours nous permettent de mettre à jour des « non-dits ». Ainsi certaines personnes peuvent refuser de s'inscrire dans des associations, car ce sont « toujours les mêmes qui y président », mais ce sont des discours peu évident à dire et à faire expliciter. L'extrait suivant nous montre aussi le sentiment qu'à eut l'enquêtée, lors de ses démarches pour se renseigner sur les associations existantes.

« Disons que chaque fois qu'on va voir quelque chose, on se fait mettre le grappin dessus [...] tout le temps faut que les gens vous saute dessus pour dire « venez ici, venez là ». On a l'impression qu'il manque de personnes ».

Plus marginalement, certaines des personnes que nous avons rencontrées ont pu nous parler d'un sentiment de ne « pas être à sa place » dans certains lieux d'implication. C'est le cas de cette personne enquêtée qui raconte sa participation au conseil municipal :

*« Là j'ai appris à connaître un peu mieux les gens du village, déjà quand j'étais dans les associations on avait entendu « de toute façon vous n'êtes pas natif alors... » Et alors là en étant au conseil et en plus dans l'opposition. [...] Je m'y sentais pas bien parce que c'était vraiment pas facile les relations ».*

En effet, si ce sentiment n'est pas exprimé par tous et n'est pas présent dans tous les lieux d'implication, il semblerait que certains d'entre eux ne donnent pas le sentiment aux nouveaux arrivants d'être ouverts.

L'implication, de la participation à l'engagement, est assez fortement présente au sein des habitants que nous avons enquêtés. Cette implication est assez importante autour de la consommation mais elle est aussi visible au travers du tissu associatif sur le territoire. Cette implication, conscientisée comme engagement ou pas, est régie par différentes raisons. Nous avons également pu constater des freins à cette implication. L'absence de participation renvoie aux formes d'implication motivées par des stratégies rationnelles politiques, économiques ou un engagement militant voulu, conscientisées. Habiter sur le territoire implique nécessairement une participation, ne serait-ce que économique. Participer se dit de tous, mais pourtant, lorsque l'on s'y intéresse plus particulièrement, les pratiques se révèlent bien plus subtiles, et dans des degrés ainsi que des intensités différenciées.

Ainsi, ce chapitre s'est attaché à décrire comment une partie de la population des Monts du Lyonnais vivait et pratiquait son territoire. Les pratiques répertoriées concernent à la fois la consommation de produits, biens, événements, etc., variés mais aussi l'usage d'un certains nombres de services. Leur recoupement n'est pas chose facile de par leur diversité et la diversité des « profils » des acteurs de ces pratiques. Cependant plusieurs conclusions peuvent être avancées.

Tout d'abord, les consommations et usages cités en première partie de ce chapitre sont façonnés par l'offre des Monts du Lyonnais mais aussi par le tissu social des individus sur le territoire. Ce dernier est constitué de liens forts et de liens faibles, où une certaine forme de solidarité et d'entraide semble être développée. Ceci contribue au fait qu'un certain nombre de pratiques n'empruntent pas les chemins marchands et institutionnels classiques.

Ensuite, il nous a semblé intéressant de relier certaines de ces pratiques à une forme d'implication ou d'engagement. En effet, la volonté de « faire vivre » le territoire est ressortie à maintes reprises dans la justification de leurs pratiques par les personnes enquêtées.

Pour finir, voici un tableau résumant les points forts, les points faibles des catégories de pratiques observées et analysées. Il comprend également quelques propositions et points de vigilances à l'usage du CLD.

**TABLEAU 9 : LES POINTS FORTS ET FAIBLES DES DIFFERENTES CATEGORIES DE PRATIQUES OBSERVEES**

Les « plus »	Les « moins »	Vigilance et Propositions
Consommation		
<p>Grande diversité de commerces (bricolage, habillement, culture, alimentaire...)</p> <p>Proximité de deux pôles urbains</p> <p>Ressources et initiatives locales importantes</p> <p>Forte tendance à consommer localement</p>	<p>Marchés de producteurs en semaine et besoin de faire « la tournée » des producteurs en vente directe à la ferme pour s'approvisionner</p> <p>Des manques en magasin de vêtements: ils sont souvent trop chers et ne proposent pas une grande diversité d'offre</p> <p>De même pour les magasins d'ameublement à petit prix</p>	<p>Amélioration de la communication sur les promotions faites sur certains produits locaux sur les marchés, cela permettrait au producteur de justifier les prix et la provenance des produits aux clients</p> <p>Volonté pour certain d'avoir un magasin de vente en direct de producteur sur le territoire (sur l'exemple d'un dimanche à la campagne; pour d'autre volonté d'avoir un discount sur le territoire</p> <p>développer des produits alimentaires à la fois « bio » et locaux</p>

Les « plus »	Les « moins »	Vigilance et Propositions
<b>Culture et loisirs</b>		
Fort tissu associatif; bon développement ; satisfaction globale par rapport aux offres de loisir	Manque de salles de spectacle, qui pourraient permettre aux artistes locaux de se produire sur scène et d'accueillir des artistes extérieurs	Salle de spectacle
<b>Sports</b>		
Satisfaction générale ; un bon dynamisme à conserver	La multiplicité des activités sportives provoque une parcellisation de l'offre limitant la structuration de plus « grand club ». Cela contraint une partie des enquêtés à se tourner vers une offre à l'extérieur du territoire pour évoluer à plus haut niveau.	Une mutualisation de l'offre sportive pourrait-être une solution à cette parcellisation de l'offre sportive.
<b>Services de proximité</b>		
Bonne couverture des services de proximité	Perte de certains services notamment dans les villages	Maintenir les distributeurs (Haute Rivoire)  Maintenir les services de proximité
<b>Services sociaux</b>		
Bon relais entre les différentes structures		Manque de connaissance de ces services par les personnes qui n'en sont pas utilisatrices

Les « plus »	Les « moins »	Vigilance et Propositions
<b>Médical</b>		
<p>Satisfaction générale pour les médecins généralistes</p>	<p>Manque de médecine alternative ou d'information sur les praticiens sur le territoire</p> <p>Manques de certains spécialistes et de services d'urgence et de maternité</p> <p>Forte inquiétude concernant les urgences (jour et nuit), et les médecins de garde ne se déplacent plus la nuit</p>	<p>Question des services d'urgences</p> <p>Manque de coordination au niveau des services ambulanciers</p>
<b>Éducatif</b>		
	<p>Un ULIS pour 2 CLIS risque de déscolarisation des enfants ayant un handicap</p>	<p>Se pose la question des fermetures de classes dans certains villages</p> <p>Maintien de la cohabitation entre écoles publiques et privées, pour laisser le choix aux habitants</p>
<b>Réseau associatif d'entraide</b>		
<p>Très bon relais entre les structures</p> <p>Lieux de convivialité et de rencontre</p>	<p>Manque de visibilité ou de communication des structures entre elles</p>	<p>Que faire pour les personnes qui ne connaissent pas les lieux et n'y sont pas orientés ?</p>

Les « plus »	Les « moins »	Vigilance et Propositions
<b>Lieux de sociabilité</b>		
	<p>Manque de lieu de « rencontre » entre amis pour se retrouver, telle que la Farlodoise à Chazelle-sur-Lyon.</p>	<p>Café Chez Marie et Café de Larajasse : attention à leur devenir</p>
<b>Entraide informelle</b>		
<p>Bon fonctionnement du réseau informel: famille; amis; voisins</p>		<p>Qu'en est-il des gens isolés ?</p>
<b>Engagement</b>		
<p>Engagement important de nos enquêtés sur le territoire.</p> <p>Engagement comme une évidence/naturel pour plusieurs des enquêtés</p>	<p>L'engagement semble rester exclusivement tourner vers le territoire, le local. Qu'en est-il de l'engagement à l'extérieur des Monts du Lyonnais (ONG, commerce équitable) ?</p>	<p>L'engagement des habitants au sein du territoire semble exprimer une volonté de préservation d'un mode de vie et peut aussi exclure une partie de la population « non engagé » et donc à l'extérieur de ces réseaux.</p>

## CHAPITRE 3 - BIEN VIVRE SUR LE TERRITOIRE : ENTRE ESPACE VÉCU ET ATTACHEMENT

---

### Introduction :

Nous nous pencherons ici sur la notion de territoire, comprise non pas uniquement du point de vue institutionnel, mais telle que pensée par les habitants rencontrés. En effet, le territoire des individus se recompose au fil des pratiques de consommation, de loisirs, etc. à travers lesquelles ils se l'approprient, comme le montrent certains travaux en géographie sociale (Stock M., 2004) ; (Vassart S., 2006) ; (Lefebvre H., 1974) sur lesquelles nous appuierons notre analyse. Ces pratiques associées aux différents réseaux sociaux ne peuvent être détachées des représentations associées à l'espace vécu. C'est pourquoi nous nous intéresserons également aux différentes représentations qui structurent le territoire dans l'esprit des habitants. Ces derniers polarisent en effet leurs représentations autour de notions parfois perçues comme antagonistes : le rural et l'urbain, le récent et l'ancien. Nous verrons également comment les habitants qualifient leur territoire et ce qu'ils perçoivent comme positif ou négatif. Nous finirons par proposer une typologie d'analyse des formes d'attachement. Pour ce faire nous nous appuierons sur la typologie développée par Yannick Sencébé (2004) et nous verrons en quoi elle s'adapte aux expériences vécues par les habitants des Monts du Lyonnais.

### 3.1 Ce qui fait territoire dans les représentations

#### *3.1.1 Entre territoire institutionnel et territoire vécu*

Lorsque nous employons le mot territoire, nous désignons certes le territoire des Monts du Lyonnais tel qu'il est défini par les frontières institutionnelles, mais aussi et surtout, le territoire tel qu'il est perçu et vécu par les habitants rencontrés. En effet, si les frontières institutionnellement définies font sens dans les représentations, elles se brouillent dans les pratiques et les définitions de territoires « à soi ». Cette distinction entre territoire institutionnel et territoire vécu peut se rapprocher de la distinction faite par Henry Lefebvre entre l'espace conçu, vécu et perçu. L'espace conçu est celui des planificateurs, urbanistes, « découpeurs » et « agenceurs » qui rassemble les représentations du territoire liées à des

connaissances, des ordres et des codes, tandis que les significations de l'espace vécu se tissent dans les pratiques du territoire, la réalité quotidienne et les parcours spatiaux (les parcours et réseaux reliant les lieux du travail, de la vie « privée », des loisirs, etc.). L'espace perçu est quant à lui l'espace de représentations des « habitants » ou « usagers » qui structurent le territoire. Ces différents niveaux ne sont pas dissociés et s'enchevêtrent. Ainsi, la notion de territoire peut s'appréhender d'au moins deux façons différentes : la première, renvoie aux cadres liés à l'action publique et à la représentation politique, la seconde envisage le territoire de manière moins institutionnalisée : ce sont les espaces vécus et perçus qui se construisent à travers les pratiques du territoire par les individus. Mathis Stock, géographe social, pose d'ailleurs une définition du rapport entre individu et espace basée sur la pratique des lieux et définit l'« habiter » comme *« le fait d'être dans un lieu, d'aller dans de nouveaux lieux, [pratiques qui] conduisent à transformer des lieux étrangers en lieux familiers, voire identitaires »*. Pour lui, la mobilité accrue recompose les modalités d'identifications aux lieux, *« de ce fait, a priori, tous les lieux peuvent être des lieux d'ancrage et peuvent être, pour un individu, des lieux d'identification »*. Pratiquer les lieux, ce n'est pas seulement les fréquenter, le chercheur définit en effet les pratiques comme étant *« le fait d'associer une pratique à un lieu et de faire avec le lieu »*. Ainsi, l'espace, pour être approprié, doit être pratiqué. L'appropriation de l'espace est une dimension essentielle du rapport entre individus et espaces. Cette notion renvoie au processus par lequel un espace devient signifiant, parce qu'il est pratiqué, personnalisé, connu et investi. Ainsi, *« il s'agit de créer un système d'emprise sur les lieux »*. « Mon territoire », « chez moi », sont des formes d'attachements et d'appropriations qui se construisent dans la pratique des lieux :

« Mon territoire ? C'est ce que je connais finalement, en fait ça va être ça... Ce que j'occupe... ».

« Cette manière d'appréhender l'espace intègre l'expérience concrète et immédiate de l'individu dans son cadre de vie, les lieux sont ainsi chargés de significations, investis émotionnellement, structurés en fonction des expériences, des attentes, des besoins » (Vassart, 2006). L'attachement se décline ainsi en fonction des importunités de pratiquer le territoire.

« Il y a juste un petit bar dans le village donc je n'ai y pas vraiment d'attache non pas vraiment... ».

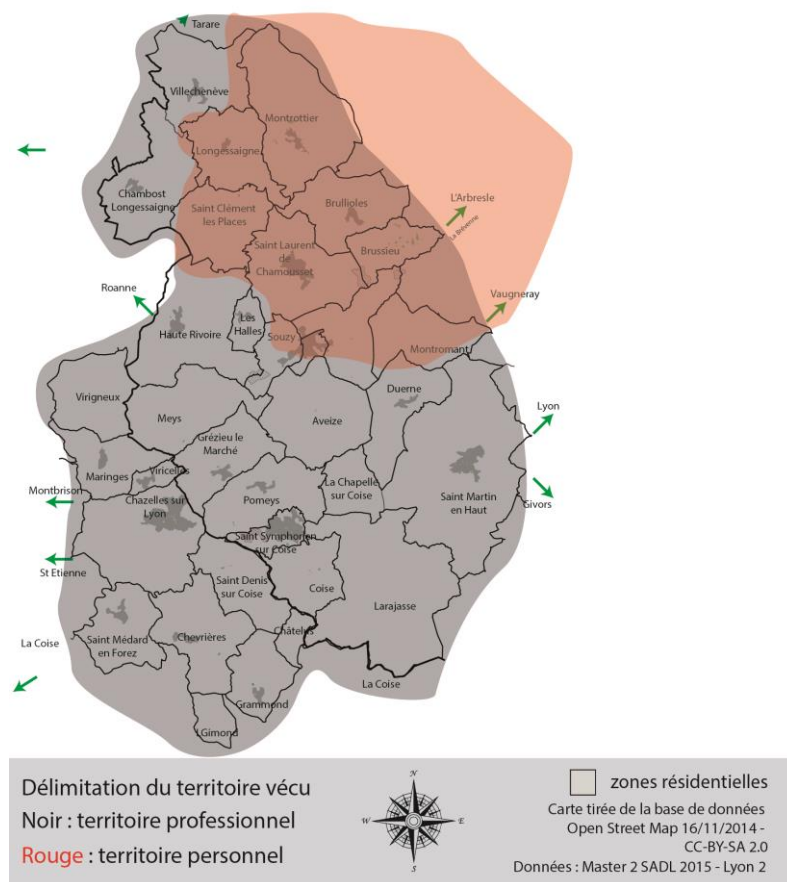
Parfois, plusieurs territoires sont délimités en fonction des pratiques qui s'y déroulent : territoire professionnel et territoire personnel, qui correspond, dans l'extrait d'entretien qui



suit, au territoire de la vie privée (logement, consommation quotidienne) et de l'engagement personnel. Cet extrait d'entretien retranscrit les commentaires associés à la délimitation physique du territoire vécu par la personne interrogée sur le document cartographique :

« Ma façon de traduire le mot territoire... effectivement, il s'arrête à L'Arbresle si je vais au nord, il va s'arrêter au département de la Loire... -Vous pouvez le dessiner sur la carte ?- [...] Là j'ai envie de dire que je rajouterais bien cette partie-là, tout ça fait encore partie de mon territoire... [...] Alors... y'a mon territoire professionnel qui va à peu près jusque-là mais mon territoire... ce que j'appelle mon territoire, il ne va pas jusque-là. Mon territoire professionnel je le fais grossièrement puisque de toute manière il est basé sur ce territoire-là [ parle des frontières institutionnelles] Et puis en rouge je vais mettre mon territoire plutôt personnel, donc au nord il est pareil, mais au sud je m'investis pas autant sur le bas ... ».

CARTE 4 : UN TERRITOIRE VECU D'UNE PERSONNE ENQUETEE



Finalement, les pratiques quotidiennes ont une importance primordiale sur la construction d'un sentiment d'attachement et d'appartenance qui permet de désigner un espace comme territoire personnel. Ainsi, dans certains cas, les frontières institutionnelles, si elles ont parfois du sens pour désigner ou revendiquer une appartenance, peuvent se brouiller car elles n'ont pas de sens au niveau des pratiques individuelles. C'est le cas des frontières entre Rhône et Loire qui s'effacent pour les « frontaliers » qui vivent à cheval sur les deux territoires.

« Nous avons autant de contacts avec la Loire qu'avec le Rhône donc du coup ça ne me crée pas d'attachement parce que... Y'a quand même des différences d'un département à l'autre... Au niveau des mentalités ! La Loire est très sympa, le Rhône est beaucoup plus froid...Et par là je me rends compte qu'on peut bouger et que y'a d'autres endroits sympa ! ».

Le territoire personnel, s'il se construit en lien avec les pratiques, que ce soit de consommation, de loisir, d'emploi, repose aussi parfois sur une histoire familiale. Ainsi, dans certains cas, ce sont les habitudes acquises au cours de la socialisation familiale qui produisent des pratiques traditionnelles qui cadrent le territoire personnel :

« J'ai toute ma famille plutôt du côté de la Loire donc moi j'ai tendance à plus aller faire mes courses du côté de la Loire en fait [...] c'est plus par habitude [...] je serais peut-être plus gagnante d'aller sur Lyon [...] j'ai été habituée petite d'aller là-bas, donc je connais tout bien ».

Pourtant, les habitudes familiales ne suffisent pas à créer une parfaite reproduction traditionnelle des pratiques. En effet malgré un investissement familial fort à l'extérieur du territoire institutionnel, le territoire personnel reste parfois plus proche des frontières des Monts du Lyonnais, montrant tout de même la réalité du territoire institutionnel dans les représentations. Pour d'autres, le territoire personnel peut être plus restreint que le territoire pratiqué, et traduit un attachement au canton ou au village :

« Est ce que vous êtes impliquée à l'extérieur du territoire ? Oui parce que je m'implique à Saint-Martin En Haut à 15 km d'ici... Ce n'est plus sur mon territoire, pour moi, c'est vrai que ça va jusqu'à Saint-Martin en Haut, Saint-Symphorien-Sur-Coise, mon canton quoi ! ».

L'enquêté définit ainsi son territoire en fonction des frontières cantonales, et estime alors être engagée à l'extérieur pour décrire ses pratiques hors du canton, ce qui peut s'expliquer par le contexte local marqué par un sentiment d'appartenance fort des habitants à ce canton particulier.

Ainsi, les pratiques sont un vecteur primordial de définition et d'appropriation du territoire. Elles ne doivent cependant pas être dissociées des représentations, qui structurent elles aussi le territoire.

### *3.1.2 Le rural et l'urbain, les « nouveaux », les « anciens » : des représentations structurantes du territoire*

Les notions de rural et d'urbain semblent structurer le territoire et s'imposer dans les représentations des habitants. Ils semblent faire une distinction entre les nouveaux et les anciens, distinction souvent associée à la différenciation entre le rural et l'urbain. Nous avons ainsi dégagé des perceptions ambiguës face à l'arrivée de nouvelles populations sur le territoire : à la fois perçus comme facteur de dynamisme sur le territoire...

« Ils apportent effectivement une autre culture, une autre conscience...Plus ouvert... et c'est vrai que dans le secteur associatif c'est souvent avec ces gens-là que des choses nouvelles se développent ».

... cette installation s'accompagne pourtant de perceptions plus nuancées qui se mêlent dans les discours, dans une certaine mise à distance du nouvel arrivant, et ce y compris chez des populations qui ne sont pas natives du territoire mais qui y sont installées depuis plus longtemps. C'est ce qu'explique Séverine Bonnin-Oliveira lorsqu'elle désigne « *les défis de la cohabitation dans les territoires périurbains et ruraux* » : « *le cœur des conflits ne se situe donc plus [seulement] entre les générations mais bien plus entre une première vague de périurbains et les suivantes. En effet, les premiers, une fois installés, ont tendance à refuser la poursuite du développement de la commune, cherchant à protéger le cadre de vie qu'ils sont venus y chercher* ».

Ainsi, entre en jeu, dans cette mise à distance, la volonté de préservation du cadre de vie, que ce soit pour ceux qui vivent sur le territoire depuis toujours ou pour ceux qui justement s'y sont installés pour y trouver un cadre de vie rural, « préservé » de l'urbanisation. Ainsi, la construction de nouveaux lotissements au cœur de certains hameaux polarise les craintes :

« Ce qui me plaît le moins sur le territoire c'est le développement qu'on en fait aujourd'hui, essentiellement par l'habitat en lotissements [...] Je trouve qu'on a détruit un petit peu l'image de certains villages, qui avaient un vrai caractère, quelque chose d'assez fort et qui ont été complètement saccagés par les lotissements ».

Ce type de réticence touche au cadre de vie physique, le paysage et l'identité visuelle du territoire qui serait à défendre face à l'horizon d'une urbanisation massive. Ces considérations peuvent même se retrouver au sein d'un même lotissement, dans lesquels les dernières tranches de construction sont désignées comme dérangeantes par les premiers installés. Elles se construisent dans une opposition entre ville et campagne, qui s'accompagne d'une valorisation du caractère rural :

« La tranquillité, je dis ça en comparaison à la ville forcément, la campagne est plus tranquille, moins stressante que la ville ».

Pour les habitants interrogés, les côtés positifs de la campagne s'appréhendent en comparaison avec la ville, ce qui fait ressortir une sorte d'identité de la campagne en faisant référence à la tranquillité, au paysage, mais également à la « tradition », qui va entrer en contraste avec ce que représente la ville. Ainsi, à la volonté de préservation d'un cadre de vie physique s'ajoute la volonté de préservation de la qualité de vie sur le territoire, qui se construit sur les manières de le vivre. Ainsi, les nouveaux arrivants sont jaugés non seulement sur leurs modes de vie au sein du territoire, mais aussi sur leurs sociabilités et leurs pratiques sur le territoire, qui serait le signe visible de leur volonté d'engagement :

« Je recommande [ce territoire] pour toute personne qui a ce sens de la relation, du social, de l'envie d'être actif pour apporter... [...] Par contre s'ils veulent rester enfermer chez eux, non, ils peuvent rester à Lyon, ils peuvent rester ailleurs... ».

Finalement, la distinction faite par les habitants interrogés entre les « nouveaux » et les « anciens » est intimement liée à la distinction qui peut être faite dans leurs discours et leurs représentations entre mode de vie rural et mode de vie urbain, que les nouveaux arrivants risqueraient d'apporter sur le territoire. Finalement, dans les discours, ce qui semble primer, c'est l'origine rurale ou urbaine et non pas l'ancienneté sur le territoire, même si ce critère entre également en jeu. Cette primauté de l'origine sur l'ancienneté, peut être illustrée par le témoignage suivant :

« Lorsqu'il y en a qui viennent de région rurale s'installer dans le coin et s'il y en a au moins un des deux d'origine rurale, le mélange se fait automatiquement avec leur voisins ».

Ainsi, dans les esprits, la mentalité rurale se distinguerait de la mentalité urbaine et les représentations du territoire se construisent en opposition avec le territoire urbain. Cette question est d'ailleurs travaillée par les formateurs de la *Maison Familiale Rurale* au sein de laquelle les deux types de « public » se côtoient avec une formation agricole qui attire une majorité de ruraux et les formations sociales qui attirent plus de « citadins ». Il y aurait, en effet, des tensions et des incompréhensions qui demandent à être prises en compte lors des temps de vie en commun.

Les représentations négatives de la mentalité urbaine avec notamment l'idée que « les urbains » seraient plus « individualistes » et n'auraient pas « le sens de l'entre-aide », se construisent en opposition aux perceptions positives du territoire, justement caractérisé dans les discours par ce sens de l'entre-aide. Il est également intéressant d'observer les perceptions positives des individus issus du milieu urbain. Elles viennent, aussi, se construire en contraste aux aspects négatifs perçus du territoire. Par exemple, lorsque la fermeture d'esprit et l'entre-soi sont cités comme point négatif, l'idée est appuyée par le fait que cette fermeture d'esprit ne se retrouverait pas chez les urbains.

Nous voyons ainsi que les représentations du rural et de l'urbain, intimement liées aux représentations des nouveaux arrivants, structurent les perceptions du territoire. Il faut tout de même adoucir ces conclusions en précisant que ces représentations binaires, si elles peuvent créer de l'appréhension, ne produisent que dans de rares cas de véritables tensions sur le territoire, bien que la question du racisme et de l'entre-soi soit ressortie de manière forte dans certains entretiens.

### 3.1.3 Une question de choix, des contraintes minimisées

Afin de compléter les perceptions générales qu'ont les individus de leur territoire, nous avons interrogé les résidents actifs sur ce qu'ils appréciaient le plus et ce qu'ils appréciaient le moins sur leur territoire. Les réponses les plus fréquentes à cette question sont rassemblées ici sous forme de tableau :

**TABLEAU 10 : CE QUE LES RESIDENTS ACTIFS APPRECIENT LE PLUS ET LE MOINS : RECAPITULATIF**

Les plus	Les moins
La campagne, la ruralité « mais pas trop exploité », « territoire vivant au rythme de l'agriculture »	« Rien de particulier »
Cadre de vie, nature, calme, sécurité, tranquillité, paysage montagneux, balade	Isolement de certains bourgs pour faire des courses. Manque de voisins à proximité. Climat, neige, conditions météorologiques
Accessibilité (commerces, cinéma à proximité)	Dépendance à la voiture pour se déplacer, manque de covoiturage  Manque de bar, d'endroits festifs, de loisirs, « il faut aller sur Lyon »
Proximité des grandes villes	Crainte de l'urbanisation  Éloignement géographique du Monts du Lyonnais qui limite le choix dans les postes de travail
Convivialité, simplicité des relations, « des vrais rapports avec les gens [par rapport à la ville] »  Solidarité issue du monde rural	« Mentalité très conservatrice », « esprits un peu fermés », « mentalités protectionnistes : peur de l'inconnu, peur de l'étranger (...), les gens se mêlent un peu trop de ce qui les regardent pas des fois (...) il y en a qui veulent toujours tout savoir sur tout »

Les côtés positifs du territoire sont ressortis de manière très forte, principalement autour de l'idée de campagne, de nature, de cadre de vie. Il ressort en effet que les habitants interrogés sont bien sur leur territoire et apprécient de manière forte leur cadre de vie. Les côtés négatifs sont plutôt apparus au fil de l'entretien et lorsqu'ils sont abordés, ils sont souvent minimisés par les habitants qui mettent en avant la notion de « choix » avec des expressions du type « *Nous avons décidé de vivre ici, il faut donc accepter les contraintes inhérentes au territoire* ». De cette manière, les contraintes sont intériorisées et, selon l'ancienneté de la personne sur le territoire, peuvent être verbalisées, acceptées et même valorisées. Certains enquêtés mettent en avant la tradition, et l'ancienneté sur le territoire, accompagnée d'une adaptation innée aux conditions de vie sur le territoire :

« *Je suis né ici ! Donc du coup toutes les contraintes qui sont liées au fait d'habiter à la campagne [...] nous ça ne nous dérangent pas, on l'a toujours fait !* ».

Pour d'autres, qu'ils soient natifs des Monts du Lyonnais ou installés récemment, le « projet de vie » tel qu'il peut être pensé à la campagne, entraîne automatiquement l'acceptation des contraintes du milieu :

« *Habiter à la campagne c'est un choix de vie, on ne veut pas la même chose que dans la ville, moins de choses mais une qualité de vie [...]. On a fait le choix d'aller à la campagne, donc bon on peut pas tout avoir, mais ça me choque pas* ».

L'acceptation des contraintes doit se faire par tous, et les nouveaux arrivants doivent également l'intérioriser s'ils veulent « bien vivre » le territoire :

« *Faut aussi que les personnes qui viennent acceptent d'être à la campagne, acceptent les contraintes, que les routes soient pas toujours déneigées... être patients... c'est ça aussi* ».

Enfin, l'intériorisation et l'acceptation des contraintes passent également, dans le discours des habitants, par la comparaison entre les Monts du Lyonnais et d'autres milieux ruraux :

« *Moi je trouve qu'on n'est pas trop à plaindre par rapport à des régions où c'est un peu plus perdu que nous on va dire... On a assez de choses à proximité, quand on peut conduire* ».

Nous avons pu constater que les habitants s'approprient le territoire à travers l'ensemble de leurs pratiques quotidiennes (travail, consommation, loisirs, etc.). Un espace pratiqué les amenant à recomposer les frontières de leur espace de vie. L'espace vécu est également associé à diverses représentations qui structurent le territoire. En effet, nous constatons que les habitants polarisent leurs représentations autour de notions perçues comme antagonistes : le rural et l'urbain, le récent et l'ancien. L'enquête nous a aussi permis de percevoir une autre notion qui paraît forte dans les perceptions de leur territoire des habitants interrogés, la notion de choix. Ce choix qui a été de venir habiter ici ou simplement d'y rester, permettrait aux habitants d'intérioriser les contraintes, de leur milieu de vie, associées au monde rural.

Dans la section suivante nous verrons comment les pratiques, les représentations et le choix de vie des habitants entrent en relation pour participer de la construction de différentes formes d'attachements aux territoires.

### 3.2 Aimer vivre sur son territoire : des formes d'attachement qui se déclinent

Comme nous le voyons grâce aux données statistiques, 76 % des personnes interrogées se disent attachées à leur commune.

**TABLEAU 11 : ATTACHEMENT AU LOGEMENT ET A LA COMMUNE DE RESIDENCE POUR LA POPULATION ENQUETEE**

Attachement ou non au logement	Effectif	%
oui	49	77,8%
non	14	22,2%
Total	63	100%



Attachement ou non à la commune	Effectif	%
oui	46	76,7%
non	14	23,3%
Total	60	100%

Sources : Master 2 SADL 2015

Entre Rhône et Loire, hameaux isolés, petits villages ou centres bourgs, à proximité ou non de grands pôles urbains, nouveaux habitants ou natifs du territoire, les individus interrogés vivent des réalités diverses, qui, si elles peuvent induire des pratiques et des représentations différentes, ne semblent pas avoir d'impact sur le sentiment d'attachement des habitants.

D'après l'ouvrage « *Le quartier* » de J.Y Authier, M.H Bacqué et F. Guérin, « *chaque habitant se situe par rapport à son lieu de vie selon différents registres identitaires, qui se traduisent par la suite par un rapport au territoire qui est lui aussi différencié. Il peut s'agir d'une simple inscription spatialisée à un attachement marqué* ». Ainsi, différentes formes d'attachement au territoire peuvent se construire.

Yannick Sencébé (2004) se propose d'étudier les formes d'appartenances et dynamiques territoriales dans un contexte de mobilité géographique. Aujourd'hui la mobilité est constitutive de nombreux modes et trajectoires de vie et souvent perçue comme socialement valorisante, car constituant une expression de l'autonomie individuelle. Ses interrogations tournent autour de la question suivante : comment saisir la relation entre l'espace géographique et l'espace social ? L'espace géographique étant immobile, puisque c'est l'espace où s'inscrivent les lieux. L'espace social étant mouvant, puisqu'il représente l'espace où se tissent des liens qui peuvent se nouer, se dénouer ou encore s'entretenir à distance. Elle s'intéresse alors aux formes d'appartenances et à la cohésion des territoires dans un contexte nouveau de forte mobilité. Son étude se positionne dans le Diois, vallée rurale de la Drôme, une zone qui attire de nouveaux habitants, touristes et résidences secondaires. Yannick

Sencébé a établi une typologie distinguant quatre types de rapport à l'espace associés à une forme d'appartenance :

- L'immersion, un espace vécu et pratiqué limité à la proximité
- La distanciation, un espace vécu élargie, un lieu de résidence investit
- La dissociation, la nostalgie du lieu d'origine
- L'altérité au lieu de vie quotidien et l'extériorité, un espace de vie satisfaisant mais dénué d'attachement et d'engagement

Nous reprendrons la typologie développée par cette chercheuse en montrant comment elle s'adapte au territoire des Monts du Lyonnais, territoire en transformation suite à l'arrivée de nouvelles populations. À travers cette typologie, nous étudierons les formes d'appartenances au territoire, traduction de l'expression de l'attachement à un espace. L'appartenance se lit à travers les différents modes d'affiliation (avec ses différentes dimension : familiale, professionnelles, locales) qui traduisent le rapport des personnes à l'espace ainsi que leur degrés d'attachement à celui-ci.

### *3.2.1 Un espace vécu et pratiqué limité à la proximité*

L'immersion est une forme d'appartenance à l'espace illustrant un espace vécu limité. Les personnes restent plus ou moins dans le même monde et les liens sont tissés dans l'interconnaissance et la proximité. Les habitants qui vivent cette forme d'appartenance au territoire ont un ancrage territorial fort en raison d'une concentration de leurs relations sociales, de leurs pratiques, personnelles ou professionnelles à proximité de leur domicile. Une grande majorité de ces habitants sont natifs des Monts du Lyonnais, ce qui agrmente également cette forte appartenance et un sentiment d'attachement important à leur espace de vie.

La notion de capital d'autochtonie peut rendre compte de cette forme d'appartenance. Cette notion a été conceptualisée au départ par le sociologue Jean Noël Retière. D'abord appliquée aux classes populaires, elle a ensuite été utilisée sur beaucoup de thématiques traitant les dimensions historiques et spatiales de l'ancrage local. En effet, le capital d'autochtonie peut être défini comme « *l'ensemble des ressources (notoriété et relations sociales, mais aussi compétences diverses) dont la valeur ne s'actualise qu'au travers d'un ancrage local*

*spécifique, déterminé notamment par la généalogie de ceux qui les détiennent et s'en réclament* » (Bozon, Chamboredon 1980). Cette ressource nécessaire pour vivre sur le territoire peut renvoyer à la question « d'être ici » ou pas. Dans nos entretiens, une personne souligne que :

« *C'est vrai que pour être d'ici, il faut qu'on soit d'ici au moins depuis plus de deux générations sinon on est pauvre quoi* ».

Dans la suite d'entretien, quand nous évoquons l'origine de son conjoint, la personne répond :

« *Mon mari est d'ici oui au moins depuis le XVII siècle, l'arbre généalogique remonte jusqu'au XVII siècle. Mais local local, la commune quoi. Donc oui, c'est des vrais (petit rire), personne ne met en doute qu'il est d'ici* ».

Le fait d'être ancien sur un territoire, voire d'y être né ou d'y avoir une histoire familiale, ne suffit pas à produire une autochtonie profonde. En effet, « *l'autochtonie devrait être pensée comme un rapport social s'étant construit avec le temps, ayant requis des dispositifs, s'étant forgé et consolidé par des discours mais qui, en aucun cas, ne devrait se réduire à la qualité objective de l'ancienneté résidentielle ou encore du fait d'être natif du lieu* » (Retière, 2003). Le capital d'autochtonie est donc un processus dynamique qui se construit autant dans l'espace que dans le temps.

Le logement est souvent évoqué aussi comme une raison importante de l'attachement des habitants au territoire, soit parce qu'il est le symbole d'un lien traditionnel et familial, soit parce qu'il est le résultat d'un investissement émotionnel et financier important (construction, rénovation, etc.).

« *On en changerait pour rien au monde ! On aime beaucoup notre maison... C'est une ancienne maison, une ancienne ferme, qu'on rénove, on y est très attaché* ».

Les liens d'appartenances se traduisent aussi par un attachement fort au village ou à la région, qu'il semble difficile à envisager de quitter :

« *C'est vrai que j'aimerais bien rester sur Chazelles (...) Chazelles c'est plus ma priorité, après si on trouve à 10 kms d'ici ce n'est pas grave, mais il faut vraiment qu'on tombe sur un coup de cœur [...] Voilà, j'ai grandi ici, c'est pour ça aussi que je ne veux pas trop partir* ».

Pour certaines personnes, nous observons une réticence à sortir de l'environnement proche, connu, auquel elles sont très attachées :

« Et est-ce que vous êtes attachée à votre département, votre région ? J'y suis bien, j'suis toujours un peu restée par là... Après on a eu les vacances hein ! [Rires] C'est vrai que j'aime bien le sud parce qu'il fait chaud... Mais c'est vrai qu'en vacances... En fait on ne part pas souvent parce que je n'aime pas partir de chez moi en fait... Donc ouais j'aime bien ma région ».

Dans certains cas, les personnes interrogées, après avoir vécu et découvert l'« ailleurs » ressentent le besoin de revenir sur leur territoire d'origine pour retrouver un cadre de vie apprécié, en partie grâce à la présence de membres du réseau familial :

« Moi je suis originaire d'Yzeron, ma femme de Thurins, on a pas mal voyagé en fait, après on est revenu ici (...) après on a tout plein de famille qui habite par ici, et il y a un confort vis-à-vis de la vie (...) enfin il y a le calme de la campagne (...) je ne me vois pas aller ailleurs mais ça me dérangerai pas d'habiter dans un autre village, dans la région ».

Ainsi, cette appartenance est également faite de liens ancrés sur le territoire qui renforcent le sentiment attachement, un sentiment qui n'est pas uniquement lié aux lieux mais aussi aux liens qui colorent l'environnement :

« Disons que maintenant on connaît tout le monde, si on bouge à droite ou à gauche il faut refaire des points de repère (...) du moment que je suis là je me pose pas trop la question d'aller voir ailleurs ».

Pour Yannick Sencébé, cette forme d'appartenance peut parfois être à l'origine d'un sentiment d'appréhension envers les nouveaux arrivants. Ainsi, certaines personnes interrogées utilisent les termes d'« invasion », ils souhaiteraient que leur territoire reste celui qu'ils ont toujours connu. Cela peut aussi être le signe d'un territoire qui tourne sur lui-même, peu réceptif aux changements, pas toujours très ouvert sur l'extérieur. C'est ce qu'un de nos interlocuteurs exprime lors de l'entretien :

« *Quand vous allez dans un village, vous allez dans un cimetière, si c'est tous les mêmes noms, faut pas y habiter. Et en fait à Yzeron apparemment ça à l'air d'être ça, parce qu'ils sont très renfermés* ».

### 3.2.2 Un espace vécu élargi, un lieu de résidence investi

- La distanciation est une « forme d'appartenance engagée à l'espace ». Les habitants sont à la fois mobiles dans leurs activités et engagés localement. Ils s'investissent sur le territoire où ils vivent, ce qui ne les empêche pas de franchir ses frontières pour leurs loisirs, voir des amis, travailler, partir en vacances etc. Les habitants des Monts du Lyonnais que nous avons interrogés et qui semblent vivre cette forme d'appartenance au territoire, y habitent depuis longtemps. Ils sont soit natifs, soit installés depuis plus de 10 ans. Le temps de trajet pour se rendre sur leur lieu professionnel est très varié et ne semble pas représenter un déterminant de ce type d'appartenance. Pour autant, nous constatons qu'aucun d'entre eux ne travaille sur place, leur mobilité fait donc en majorité partie de leur quotidien, ce qui ne les empêche pas de s'investir dans la vie locale (engagement associatif, relations sociales développées sur le territoire). Cette forme d'appartenance se traduit également par des relations sociales qui se développent à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des Monts du Lyonnais, pouvant être liée à la trajectoire scolaire, professionnelle ou encore résidentielle. Cet homme natif des Monts du Lyonnais, mais dont une partie du parcours scolaire s'est effectué sur Lyon, peut illustrer ces formes de relations sociales dispersées sur plusieurs territoires, sans pour autant se désengager de son espace d'origine et de vie :

« *J'ai des amis sur Saint-Martin, j'ai aussi pas mal d'amis sur Lyon parce que j'ai fait ma scolarité sur Lyon, donc on va dire que j'ai peut-être plus d'amis qui sont en dehors de Saint-Martin parce que du coup j'étais au collège à Sainte-Foy, je suis parti sur Lyon après la troisième, j'ai fait 7 ans d'études sur Lyon, donc forcément on garde plus de points d'attaches [...] des fois on organise des festivals c'est vraiment engagé pour faire vivre le village, défendre des choses quand même* ».

La position géographique particulière des Mont du Lyonnais, situant le territoire à égale distance de deux grandes villes de la région, Lyon et Saint-Etienne, permet aussi ces formes de mobilité et d'appartenance engagée à l'espace. La situation géographique est désignée

comme un atout du territoire permettant d'avoir à la fois « les avantages de la ville et les avantages de la campagne », mais aussi de pouvoir se rendre facilement en ville, à l'extérieur des Monts du Lyonnais, ce qui facilite les relations sociales et les pratiques extérieures.

« C'est assez dynamique (il parle du territoire) même au niveau de la jeunesse, il y a beaucoup de jeunes qui restent du fait de la proximité des deux grandes villes. Plein de choses sont possibles : on peut travailler à Lyon et habiter ici ou à Saint-Etienne, et inversement faire ses études à côté et revenir là, disons on peut avoir les avantages de la ville et les avantages de la campagne. Disons que je n'ai pas à faire ce choix entre la ville et la campagne, j'ai toute une partie de ma vie sociale qui est à Lyon, ben si je veux je peux être très facilement 2 ou 3 jours sur Lyon ça pose pas de problème quoi ».

D'autres habitants sont également très engagés sur le territoire mais ressentent le besoin, souvent de par leurs origines urbaines, d'effectuer certaines pratiques à Lyon ou Saint Etienne :

« J'aime beaucoup la campagne mais j'ai besoin d'avoir une ville pas loin, je suis lyonnaise, je suis née vraiment à Lyon, j'ai besoin de me sentir raccordé à Lyon ou à Saint Etienne voilà ».

### 3.2.3 La nostalgie du lieu d'origine, l'altérité au lieu de vie quotidien

- La dissociation est une « forme d'appartenance en tension » qui se traduit par une séparation entre le lieu d'origine considéré comme l' « ici » et le lieu de vie quotidienne perçu comme l' « ailleurs ». Ces personnes sont donc plus attachées à leur lieu d'origine qu'à leur lieu de vie quotidienne. Parmi les habitants des Monts du Lyonnais interrogés, ceux qui vivent cette forme d'appartenance, sont majoritairement originaires de milieux urbains, installés sur le territoire depuis moins de 10 ans. En raison de leurs origines et habitudes urbaines, ils semblent avoir du mal à s'adapter au milieu rural :

« On a fait construire. C'était très difficile pour moi parce que je ne connaissais pas la campagne, j'ai jamais vécu à la campagne et je vais même aller jusqu'à dire que j'avais regretté parce que j'avais tout à côté et ... là il y a rien. La lère des choses

*qu'on avait vu c'était l'école pour notre fille [...] Mais moi comme je suis passionnée par les magasins et tout ça, j'adore aller à Lyon pour faire les magasins et c'est vrai que je trouve qu'on est loin de tout, quand on veut faire des activités, on doit toujours prendre la voiture [...] Je vais vous faire rire ». Ce qu'elle aimerait : « la part dieu en face de Lamure ».*

Les motifs de leur installation dans les Monts du Lyonnais sont souvent liés à l'accès à la propriété, les terrains étant moins chers car plus éloignés des villes :

*« On voulait acheter une maison, vers... [Son lieu d'origine] on ne pouvait pas, donc on a été obligé de s'éloigner de Lyon, à cause des prix, pas les moyens d'acheter plus bas et du coup on est tombé là, un peu par hasard ».*

Cette personne continue ainsi à fréquenter son lieu d'origine dans le cadre de ses pratiques de loisirs et de consommation.

L'accès à la propriété n'est pas le seul motif d'installation dans les Monts du Lyonnais, pour des populations d'origine urbaine fortement attachées à leur territoire d'origine et y exerçant encore une grande partie de leur activité. Certains de ces habitants se sont installés parce qu'ils avaient des liens avec d'autres personnes déjà présentes sur le territoire :

*« Non, je suis lyonnaise moi, j'suis encore exilée pour l'instant, j'ai pas d'attache, on a déménagé ici parce qu'on a des amis ici, mais je vais encore à Lyon 2 fois par semaine, je suis une lyonnaise qui vit à la campagne ».*

### 3.2.4 Un espace de vie satisfaisant mais dénué d'attachement et d'engagement

- L'extériorité signifie se sentir extérieur, étranger vis-à-vis du lieu de vie. Les habitants qui vivent cette forme d'appartenance ne sont ni attachés à leur lieu de vie, ni engagés sur le territoire où ils vivent, ce qui ne les empêche pas d'être bien où ils sont, même s'ils pourraient quitter leur logement, leur village ou la région sans contraintes.

*« Attachée à ma maison, oui, mais par contre ce n'est pas une fin en soi, on me dirait il faut la vendre ou partir ailleurs ça serait pas un déchirement, si c'était motivé par quelque chose. Je ne sais pas dans 20 ans si je serai toujours là ».*

Ou encore :

« [Attaché au village] Oui, mais je ne suis pas très... J'aime bien être là... ben parce que je m'y sens bien pour l'instant... après pff, je pourrais habiter dans un autre village, ça serait pas grave (...) [attaché au département] Honnêtement je m'en fiche ! Si je pouvais le caler plus au sud... [Rire] (...) [Par rapport à l'engagement dans la vie locale] Non ce n'est pas mon truc, non je ne suis pas impliquée. Je n'ai pas trop envie en fait ».

Nous avons pu constater que le profil d'extériorité au territoire concerne peu d'habitants que nous avons rencontrés dans les Monts du Lyonnais. Il semblerait que la majorité d'entre eux soit plus ou moins impliqué et attaché à leur cadre et lieu de vie. Qu'ils soient natifs ou néo-arrivants, d'origine urbaine ou rurale, qu'ils soient mobiles ou non dans leurs pratiques de loisirs, leurs activités professionnelles ou dans leurs relations sociales, la majorité des habitants rencontrés expriment leur attachement à la région, aux Monts du Lyonnais, à leur village ou leur logement. Une grande partie est également impliquée sur leur territoire et participe à la vie locale à travers leur engagement associatif, leurs diverses relations sociales, leurs activités de consommation ou de loisirs.

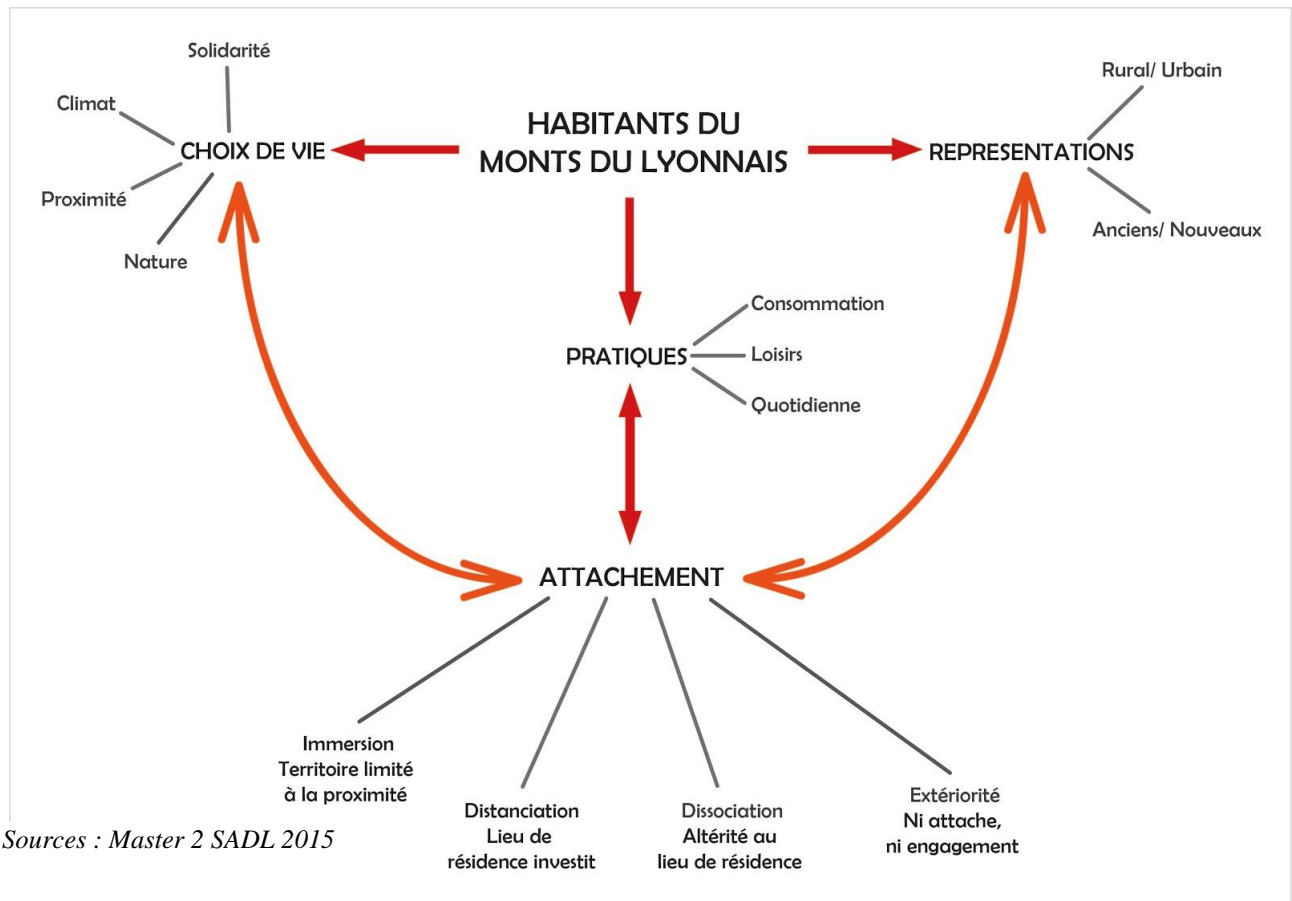
#### Perception du territoire, REPRÉSENTATION et formes d'attachement

Au travers de ce chapitre sur le territoire, ses représentations et les formes d'attachement des habitants des Monts du Lyonnais, nous avons constaté que les habitants s'approprient le territoire à travers l'ensemble de leurs pratiques de consommation, de loisirs etc. Dans cette perspective, le territoire tel qu'il est perçut et définit par les habitants va au-delà des frontières institutionnelles et se recompose en fonction de l'espace pratiqué. D'autre part, l'espace vécu est également associé à diverses représentations qui structurent le territoire. En effet, nous constatons que les habitants polarisent leurs représentations autour de notions perçues comme antagonistes : le rural et l'urbain, le récent et l'ancien. Des notions qui ont structuré les discours tout au long de notre enquête. L'enquête nous a aussi permis de percevoir une notion qui paraît forte dans les perceptions de leur territoire des habitants interrogés, la notion de choix. Ce choix qui a été de venir habiter ici ou simplement d'y rester, permettrait aux habitants d'intérioriser les contraintes, de leur milieu de vie, associées au monde rural. À côté



de ces perceptions et représentations, nous avons également pu constater que les habitants des Monts du Lyonnais interrogés témoignent de formes d'attachement différenciées. Pour autant, la majorité d'entre eux est à la fois attachée et impliquée sur le territoire. Il semblerait alors que l'implication soit vectrice d'attachement à celui-ci et inversement, le sentiment d'attachement faciliterait la participation des habitants à la vie locale. Cet aller-retour entre implication et attachement semble caractériser l'appartenance à leur territoire, de la majorité des habitants interrogés.

FIGURE 1 : SCHEMA RECAPITULATIF



## POUR CONCLURE

---

Dans ce travail, nous nous sommes proposés de répondre à la commande qui nous a été faite selon les termes suivant : « Les usages et les pratiques des actifs résidents sur le territoire des Monts du Lyonnais ». Au fur et à mesure de l'avancée de l'enquête, nous avons formulé une problématique qui a été le fil conducteur de notre écrit, « quels sont les effets et les impacts des pratiques et usages des actifs résidents dans les Monts du Lyonnais ? ».

Pour ce faire, nous vous avons présenté notre méthodologie, la manière dont nous nous sommes appropriés l'enquête ainsi que son déroulement. Il a fallu retracer les étapes qui nous ont permis de passer d'une commande professionnelle à un objet d'étude sociologique. Nous sommes partie de sa déconstruction, tout en illustrant nos propos de données de cadrage qualitatives et quantitatives sur la population enquêtée ainsi que sur le territoire en lui-même.

Ce qui nous amène ensuite aux pratiques empiriquement relevées sur le territoire. Elles se déclinent donc en trois thématiques, celles de la consommation, de la culture, des loisirs et du sport, ainsi que l'action sociale. Nous avons montré à travers la notion d'encastrement la manière dont le social, le culturel et l'économique s'imbrique sur le territoire des Monts du Lyonnais, à travers les différentes formes d'entraide, de solidarité et d'engagement.

Cela nous a ensuite dirigés vers le territoire en lui-même, ainsi qu'aux représentations quant à la population enquêtée. Nous sommes partis du territoire institutionnel, sa cohérence n'étant pas évidente, nous nous sommes tournées vers les tensions qui résultent de son utilisation, ainsi que sur les forces et les faiblesses mises en évidence par les personnes enquêtées. Les représentations du territoire ce sont ainsi exprimés à travers l'attachement ressentis par nos interlocuteurs, et s'est décliné sous différentes formes, que ce soit dans une perception d'immersion de distinction, de dissociation ou encore d'extériorité.

Durant les entretiens nous avons posé certaines questions de manière directes notamment sur le territoire et le CLD, les propositions qu'ils pouvaient avoir, leurs remarques, leurs satisfactions, et les manques qu'ils pouvaient ressentir. Le constat était plutôt positif, avec un sentiment de bien vivre général. Sans surprise nous entendons également les peurs autour des fermetures d'écoles qui auraient des conséquences sur la vie des villages, entraînant

l'effritement du lien social entre les habitants. Ce lien social participerait à ce sentiment de bien-être dans les Monts du Lyonnais.

Dans la majorité des cas, mêmes si les enquêtés ont parfois entendu parler du CLD, ils ne connaissent pas leurs objectifs ni leurs actions. Nous conseillons alors une communication plus large auprès des habitants sur le rôle du CLD, comme des réunions publiques et un travail approfondi sur la participation des habitants dans une démarche de démocratie participative.

Cette étude, en plus des nombreuses autres, déjà réalisées, pourra accompagner les membres du CLD, en leur apportant un autre regard sur leur territoire et ses habitants. En voulant élargir le réseau des personnes impliquées, en cherchant les améliorations chez les habitants eux-mêmes, ne serait-ce pas là, une recherche d'une démocratie ancrée dans le territoire ?

## BIBLIOGRAPHIE

---

- Authier J-Y., Bacqué M-H, Guérin-Pace F**, « *le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales* », la découverte, Paris, 2007.
- Beaud S., Weber F.**, « *Guide de l'enquête de terrain* », Grands repères guides, 2010.
- Bonnin-Oliveira S.**, « Les défis de la cohabitation dans les territoires périurbains et ruraux », *Pour*, 2008/4 n° 199, p. 97-108.
- Bozon M., Chamboredon J.-C .**, « *L'organisation sociale de la chasse en France et la signification de la pratique* », *Ethnologie française*, 1, 1980.
- Granovetter, M.**, « *Le marché autrement. Les réseaux dans l'économie* », Desclée de Brouwer, Paris 2000, p.45-46,239.
- Lefebvre H.** « La production de l'espace ». In: *L'Homme et la société*, N. 31-32, p. 15-32, 1974.
- Retière J.-N.**, « *Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire* », *Politix*, 63, 2003.
- Sawicky F., Siméant J.**, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, Vol51-N°1- Janvier 2009, p.97-125.
- Stock M.**, « L'habiter comme pratique des lieux géographiques », *EspacesTemps.net*, Travaux, 18.12.2004.
- Sencébé Y.**, « *Être ici, être d'ici. Formes d'appartenance dans le Diois* », presse universitaire de France, *ethnologie française*, 2004, vol.34, p.23-29.
- Testart A.** « *Échange marchand, échange non marchand* », *Revue française de sociologie*. 2001, 42-4. pp. 719-748
- Vassart S.**, « Habiter », *Pensée plurielle* 2/2006 (n° 12), p. 9-19.
- Zélizer V.**, « *La signification sociale de l'argent* », Éditions du Seuil, 2005, EAN, p.348

# INDEX DETAILLE

---

<b>AVANT PROPOS .....</b>	<b>- 5 -</b>
<b>Chapitre 1 - Des étudiants en sociologie sur les Monts du Lyonnais : la construction de l'objet.....</b>	<b>- 7 -</b>
1.1 De la commande au travail de terrain.....	- 7 -
1.2 Caractéristiques générales de la population enquêtée .....	- 11 -
1.2.1 Caractéristiques significatives du terrain d'enquête.....	- 11 -
1.2.2 Représentation des personnes enquêtées .....	- 11 -
1.3 Le territoire, espaces et temporalités.....	- 18 -
1.3.1 Territoire du CLD.....	- 18 -
1.3.2 Un territoire rythmé au quotidien par des espaces-temps particuliers .....	- 19 -
a) Les services publics.....	- 19 -
b) Les écoles.....	- 20 -
c) Les marchés et cafés.....	- 20 -
<b>Chapitre 2 - Vivre et faire vivre le territoire : pratiques, usages et réseaux .....</b>	<b>- 22 -</b>
2.1 Description des pratiques de la population enquêtée .....	- 23 -
2.1.1 Les pratiques de consommation alimentaire .....	- 23 -
a) Les pratiques de consommation sur le territoire des Monts du Lyonnais.....	- 23 -
b) Les pratiques de consommation hors du territoire des Monts du Lyonnais .....	- 25 -
2.1.2 Les pratiques culturelles, sportives et de loisirs .....	- 27 -
a) Les pratiques sur le territoire des Monts du Lyonnais .....	- 27 -
b) Les pratiques hors du territoire des Monts du Lyonnais.....	- 28 -
2.1.3 Les usages des services de proximité et d'action sociale.....	- 30 -

a) Usages sur le territoire des Monts du Lyonnais .....	- 30 -
b) Usages hors du territoire des Monts des Lyonnais .....	- 32 -
2.2 L'entraide et la solidarité, des éléments clefs pour la compréhension des pratiques sur le territoire .....	- 34 -
2.2.1 Entraide de proximité .....	- 34 -
2.2.2 Les réseaux associatifs .....	- 37 -
2.3 Faire vivre le territoire par l'implication et l'engagement .....	- 42 -
2.3.1 Implication et engagement autour d'une cause alimentaire .....	- 43 -
2.3.2 Engagement pour bien vivre sur le territoire .....	- 47 -
2.3.3 Les freins à l'engagement.....	- 49 -
<b>Chapitre 3 - Bien vivre sur le territoire : Entre espace vécu et attachement .....</b>	<b>- 55 -</b>
3.1 Ce qui fait territoire dans les représentations .....	- 55 -
3.1.1 Entre territoire institutionnel et territoire vécu.....	- 55 -
3.1.2 Le rural et l'urbain, les « nouveaux », les « anciens » : des représentations structurantes du territoire .....	- 59 -
3.1.3 Une question de choix, des contraintes minimisées .....	- 62 -
3.2 Aimer vivre sur son territoire : des formes d'attachement qui se déclinent .....	- 64 -
3.2.1 Un espace vécu et pratiqué limité à la proximité .....	- 66 -
3.2.2 Un espace vécu élargi, un lieu de résidence investi .....	- 69 -
3.2.3 La nostalgie du lieu d'origine, l'altérité au lieu de vie quotidien .....	- 70 -
3.2.4 Un espace de vie satisfaisant mais dénué d'attachement et d'engagement.....	- 71 -
<b>Pour conclure.....</b>	<b>- 74 -</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>- 76 -</b>
<b>Index détaillé.....</b>	<b>- 77 -</b>

<b>Annexes .....</b>	<b>- 80 -</b>
Table des sigles .....	- 80 -
Table des illustrations.....	- 81 -
Grille d’entretien .....	- 82 -
Partie commune : présentation de la personne enquêtée.....	- 82 -
a) Emploi.....	- 82 -
b) Mobilité.....	- 82 -
c) Parcours résidentiel, logement et territoire .....	- 82 -
d) Composition de la famille.....	- 83 -
e) Participation et Engagement.....	- 83 -
Différentes parties selon les groupes.....	- 83 -
f) Grille entretien du groupe « action sociale » :.....	- 83 -
g) Grille entretien du groupe consommation : .....	- 83 -
h) Grille entretien du groupe Loisirs/culture/sports :.....	- 84 -
3.2.5 Parties communes et Questions finales .....	- 85 -

## ANNEXES

---

### Table des sigles

**AMAP** : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne

**CLD** : Conseil local de développement

**CLIS** : Classe pour L'Inclusion Scolaire

**CNRS** : Centre National de la Recherche Scientifique

**CSP** : Catégorie Socio-Professionnelle

**INSEE** : Institut National de la Statistique et des Études Économiques

**MFR** : Maisons Familiales Rurales

**PMI** : Protection Maternelle et Infantile

**SADL** : Sociologie Appliquée Au Développement Local

**SCOT** : Schéma de Cohérence Territorial

**SIMOLY** : Syndicat Intercommunal des Monts du Lyonnais

**ULIS** : Unités Localisées pour L'Inclusion Scolaire



# Table des illustrations

## Cartes

CARTE 1 : LIEU D'HABITATION DES PERSONNES ENQUETEES.....	- 12 -
CARTE 2 : LIEU DE TRAVAIL DES PERSONNES ENQUETEES ET DE LEURS CONJOINTS .....	- 17 -
CARTE 3 : LES TROIS COMMUNAUTES DE COMMUNES DES MONTS DU LYONNAIS .....	- 18 -
CARTE 4 : UN TERRITOIRE VECU D'UNE PERSONNE ENQUETEE .....	- 57 -

## Tableaux

TABLEAU 1 : TYPE ET STATUT DU LOGEMENT DE LA POPULATION D'ENQUETES ET COMPARAISON AUX DONNEES INSEE.....	- 14 -
TABLEAU 2 L'ANCIENNETE DANS LE LOGEMENT ACTUEL POUR LA POPULATION ENQUETEE ET COMPARAISON AUX DONNEES INSEE .....	- 15 -
TABLEAU 3 TEMPS DE TRAJET MOYEN POUR SE RENDRE AU LIEU DE TRAVAIL .....	- 16 -
TABLEAU 4 : PRESENCE FAMILIALE SUR LE TERRITOIRE POUR LA POPULATION ENQUETEE .....	- 34 -
TABLEAU 5 : CARNET D'OBSERVATIONS : « BULLE DE CAFE » : RENCONTRE SUR LA PARENTALITE .....	- 38 -
TABLEAU 6 : CARNET D'OBSERVATIONS : LA RESSOURCERIE .....	- 39 -
TABLEAU 7 : CARNET D'OBSERVATIONS : JARDIN D'AVENIR .....	- 40 -
TABLEAU 8 : NOMBRE D'ENFANTS POUR LA POPULATION D'ENQUETES.....	- 41 -
TABLEAU 9 : LES POINTS FORTS ET FAIBLES DES DIFFERENTES CATEGORIES DE PRATIQUES OBSERVEES .....	- 51 -
TABLEAU 10 : CE QUE LES RESIDENTS ACTIFS APPRECIENT LE PLUS ET LE MOINS : RECAPITULATIF .....	- 62 -
TABLEAU 11 : ATTACHEMENT AU LOGEMENT ET A LA COMMUNE DE RESIDENCE POUR LA POPULATION ENQUETEE .....	- 64 -

## Histogrammes

HISTOGRAMME 1 : LA POPULATION D'ENQUETES PAS COMMUNAUTES DE COMMUNES EN % .....	- 11 -
HISTOGRAMME 2 : LES CLASSES D'AGE EN % DE LA POPULATION ENQUETEE .....	- 13 -
HISTOGRAMME 3 : LA POPULATION D'ENQUETES PAR CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES COMPAREE A CELLE DE L'INSEE .....	- 13 -

## Photos

PHOTO 1 : PUBLICITE D'UN EVENEMENT CULTUREL A DUERNE.....	- 28 -
---	--------

## Schémas

FIGURE 1 : SCHEMA RECAPITULATIF .....	- 73 -
---------------------------------------	--------

# Grille d'entretien

Notre grille d'entretien commence par une présentation

## Présentation :

Nous sommes étudiants et nous faisons une étude pour le CLD sur vos activités en tant qu'habitant. Nous sommes une vingtaine d'étudiant qui travaille pendant une semaine sur cette étude et sur votre territoire, nous allons réaliser une centaine d'entretien sur celui-ci.

## Condition d'étude :

Anonymat, enregistrement, modalité de restitution : le CLD fera la restitution en juin 2015.

Vous pouvez dire ce que vous pensez aux différentes questions, il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponses, ce qui importe c'est ce que vous vous pensez. Si vous ne souhaitez pas répondre à une question, cela n'est pas un problème. L'entretien durera environ 1h30.

Comment vivez-vous sur le territoire sur lequel vous habitez ?

Nous sommes à X, habitez-vous ici ? (présentation de la carte du territoire du SIMOLY)

## Partie commune : présentation de la personne enquêtée

### a) Emploi

Où travaillez-vous ? (carte : code rond rouge)

Et votre conjoint ? (carte : code carré rouge) Depuis quand ?

Par quels moyens de transport vous rendez-vous à votre lieu de travail ? Et votre conjoint ?

Combien de temps mettez-vous par jour en moyenne pour vous y rendre ?

Quelle profession exercez-vous ? Et votre conjoint ? Est-ce que votre profession vous satisfait ? Pourquoi ?

Quel type de contrat avez-vous ? (*CDD, CDI, missions, intérim, saisonnier, travail au noir*). Et votre conjoint ? (*CDD, CDI, missions, intérim, saisonnier, travail au noir*)

Travaillez-vous : de jour de nuit ? Et votre conjoint ? [Pour comprendre l'influence sur le lieu de résidence si la personne travaille loin]

### b) Mobilité

À quelle fréquence avez-vous utilisé les moyens de transport suivants au cours des douze derniers mois, dans le cadre de vos activités professionnelles ? (question fermée) Voiture, auto-stop, co-voiturage, moto, scooter ou cyclomoteur, vélo, taxi, transports publics ruraux et urbains (*bus, tram, métro, RER*), train, avion

Disposez-vous personnellement des moyens de transport et de communication suivants : (question fermée) Une voiture, Une moto, un scooter ou un cyclomoteur, Un vélo, un système d'orientation GPS, une connexion internet sur votre (vos) lieu(x) de travail, une connexion internet à votre domicile, un appareil vous permettant une connexion internet où que vous soyez (*ordinateur portable, téléphone portable*)

### c) Parcours résidentiel, logement et territoire

Nous allons aborder les questions sur votre logement et de l'endroit où vous habitez

Dans quel type de logement vivez-vous ?

Un appartement, une maison individuelle ? Autres ?

Etes-vous propriétaire ou locataire ? Pourquoi ?

Depuis combien de temps vivez-vous dans ce logement ?

Et avant, où habitiez-vous ? Pourquoi avez-vous déménagé ?

Si vous n'êtes pas originaire du territoire comment estimez-vous avoir été accueilli ? [Des personnes installées depuis longtemps peuvent toujours ne pas se sentir intégrées...]

Qu'est-ce qui fait que vous habitez ici aujourd'hui ?

Êtes-vous attaché à (question fermée à choix multiples, faire préciser les raisons) : Votre logement ? Votre ville/village/ hameau ? Votre département/région ? Pays

Qu'est-ce qui vous plaît le plus sur votre territoire ? Qu'est-ce qui vous plaît le moins sur votre territoire ?

[Nous entendons le territoire au sens large : laisser la personne définir ce qu'elle veut dire derrière cette notion]

Le recommanderiez-vous ? (*pour habiter ? Travailler ? Le devenir des enfants ?*)

Sur le territoire avez-vous, des amis ? De la famille ? Des voisins ? Des collègues ? Les fréquentez-vous ?

#### d) Composition de la famille

Quelle est votre situation familiale ? En couple, pacsé, marié, célibataire, divorcé, veuf ?

Pouvez-vous me donner votre âge ou votre classe d'âge ? Avec qui vivez-vous ? Autres membres de la famille ?

Avez-vous des enfants ? Nombre, âge, sexe, lieu de scolarisation (carte : code carré noir), public/privée

#### e) Participation et Engagement

Etes-vous impliqué sur votre territoire? (*association, élection, bureau de vote, catéchisme, sortie scolaire, bénévolat, fête du village, fêtes...*) Si oui, précisez

Êtes-vous impliqué hors de votre territoire ? (*à proximité du lieu de travail, à l'étranger etc.*). Si oui précisez.

Participez-vous à des événements sur le territoire ? (*14 juillet, vogues, bal des pompiers, 8 décembre, catherinette, conscrits*). Si oui, si non, pourquoi ? Pourriez-vous me dire ce que vous entendez par « être engagé » ? Vous considérez-vous comme une personne engagée ?

### Différentes parties selon les groupes

Chaque groupe avait une partie développée sur sa thématique et sur les deux autres thématiques synthétisées :

#### f) Grille entretien du groupe « action sociale » :

##### LES PRATIQUES ET LES USAGES DE SERVICES D'ACTION SOCIALE ET DE PROXIMITÉ

#### Quels usages faites-vous des services de proximité du territoire ?

Quels types de structures sociales/médicales/services à la personne/éducatives utilisez-vous ? Se trouvent-elles près de chez-vous ? Comment y allez-vous ? Pour qui ? Et pourquoi les privilégiez-vous ?

Comment avez-vous découvert l'existence de ce service (*tract, voisins etc.*) ?

Quelles sont les personnes sur lesquelles vous pouvez compter en cas de besoin ? (*amis, famille, voisins, commerçants, collègues etc.*)

Que faites-vous pour vos soucis du quotidien ? (*exemple : si un arbre tombe dans votre jardin qui appelez-vous ? / À qui demandez-vous de l'aide si vous êtes bloqué dans les bouchons que vous n'arriverez pas à temps pour reprendre vos enfants ?*), (Entre-aide de voisinage ou appel à des institutions (mairie/entreprise privée)

[Mettre en évidence les solutions d'aide associative, institutionnelle et d'entre aide].

Quand vous ou l'un de vos proches a un problème plus important, à qui vous vous adressez ? (*proche, institution publique, entreprise privée, association etc.*) (*Problème : mécanique, santé, relationnel, économique, etc...*)

##### LE SENS ACCORDE AUX PRATIQUES ET AUX USAGES

[Nous ne pouvons pas décrocher le sens des usages de la pratique].

La manière d'utiliser les services de proximité a-t-elle changé au cours de votre vie ?

Ces services répondent-ils de manière satisfaisante à vos besoins ?

Quelles sont les services qui manquent sur le territoire : pour vous ? Pour vos proches ?

#### g) Grille entretien du groupe consommation :

##### VOS PRATIQUES DE CONSOMMATION ET LIENS A L'AUTRE

Concernant vos pratiques de consommation, racontez-moi comment vous effectuez vos achats quotidiens sur une semaine du lundi au dimanche ? (*alimentation dont les légumes, la viande, les produits laitiers, le pain ; les produits ménagers ; les dépenses pour les animaux ; le tabac/presse ; l'essence*).

À quelle fréquence ? À quel moment de la semaine et de la journée ? Pourquoi ?

Dans quels types de commerces achetez-vous les produits quotidiens dont vous nous avez parlé ? (*grandes surfaces, petits commerces de proximité, marché, marchand ambulant, internet*). Pour quelles raisons choisissez-vous ces lieux d'achats ?

Où faites-vous vos courses quotidiennes ? A proximité de votre travail, de votre domicile, sur un itinéraire particulier ? Pour quelle raison ? (Utilisation de la carte en support : carré bleu)

Comment vous y rendez-vous ? (*voiture, en covoiturage, à pied, à vélo, en transport en commun*). Pour quelles raisons utilisez-vous ce moyen de transport ?

Racontez-moi comment vous effectuez vos achats ponctuels ? (*type Mobilier, bricolage, décoration, jardinage, produits pharmaceutiques, resto, vêtements, produits high-tech...*) ?

Dans quels types de commerce faites-vous ces achats ? (*grandes surfaces, petits commerces de proximité, marché, marchand ambulant, internet, correspondance*). Pour quelles raisons choisissez-vous ces lieux d'achats ?

Pour les personnes enquêtées qui travaillent dans les Monts du Lyonnais (ex. agriculteurs, boulangers, bouchers) Dans le cadre de votre profession, achetez-vous des produits sur le territoire ? Quels types de produits ? Pour quelles raisons ?

Consommez-vous vos propres produits ou ceux produits par votre famille, vos amis, vos voisins ? (*potager, animaux, alcools, miel, conserves etc.*)

De manière générale, comment choisissez-vous vos produits alimentaires ? (*En fonction du : prix ? de la qualité ? de l'origine ? du packaging ? du label local ou éthique ?*) Pour quelles raisons êtes-vous attentif à cela ?

#### AVEC QUI, POUR QUI ?

Qui fait les achats au sein du foyer ? (*vous ? votre conjoint ? de manière alternée ?*) Et pourquoi ?

Vous arrive-t-il d'aller faire plusieurs fois vos achats ? Avec qui ? (*voisine, enfants, amis, etc.*) ? Pourquoi ?

Vous arrive-t-il de faire des achats pour une personne qui vit hors de votre foyer ? (*voisin, ami, famille, etc.*)

Pour quel type de courses : où ? Pourquoi ?

#### ÉVOLUTION DES MANIÈRES DE CONSOMMER ET REPRÉSENTATIONS DE LA CONSOMMATION

Avez-vous le sentiment que vos pratiques de consommation se sont modifiées au cours de votre vie ?

À quel(s) moment(s) ? (*installation en milieu rural, arrivée des enfants, changement d'emploi, chômage etc.*)

Comment se sont-elles modifiées ? (*quantités, changement de produits, changement de lieu de distribution etc.*)

Est-ce que l'offre de consommation sur votre territoire vous satisfait ? Si oui si non Pour quelles raisons ?

Quel serait votre idéal de consommation alimentaire ? (*consommer bio, consommer local, produits frais au lieu de conserves, avoir un discount à proximité du logement etc.*)

#### ENGAGEMENT, PARTICIPATION ET CONSOMMATION

Connaissez-vous des initiatives locales (*association ou pouvoir public*) en faveur de la consommation alimentaire ? (*AMAP, coopérative d'agriculteur, magasins fermiers, vente direct chez le producteur, commerce de proximité, circuits courts, restauration collective en bio et en local à Saint-Martin en Haut etc.*)

Différentes initiatives locales référencées :

Jardin d'avenir à St Martin en Haut, il fait partie du réseau cocagne, 15 points de distribution ;

Marque « le Lyonnais Mont et Coteaux » ; Cours de cuisine à Saint-Symphorien-sur-Coise,

Restaurants engagés à faire du local comme « les 4 saisons » ; l'auberge du fourchet à Pomeys etc.

Producteurs du terroir : le chou ravi à Chazelles-sur-Lyon,

Points de vente des producteurs locaux : le comptoir des jeans à Saint-Symphorien-sur-Coise, le panier sympa Saint-Martin-en-Haut

Si oui, que pensez-vous de ces initiatives ? Y participez/consommez-vous ? Lesquelles ? Pour quelles raisons ?

#### h) Grille entretien du groupe Loisirs/culture/sports :

##### LES PRATIQUES

Comment occupez-vous vos temps de loisirs ? (*laisser question ouverte, puis faire précisez pour la culture, le sport, le jardinage, le bricolage*) Ces activités sont-elles effectuées seul ? En famille ? Entre amis ?

Serait-il possible de nous décrire une semaine type en vous concentrant sur vos loisirs ?

Combien de temps accordez-vous à vos loisirs dans la semaine?

Pourriez-vous placer sur cette carte les lieux fréquentés lors de vos temps de loisirs ? (carte : rond vert)

Qu'est-ce que vous aimeriez faire comme activités que vous ne faites pas actuellement ?

Qu'est-ce qui vous empêche d'exercer ces activités ? (*manque de temps, coût, absence sur le territoire, etc.*)

Vos enfants, votre conjoint ont-ils des activités de loisirs ? Quoi, quand, où ?

### L'INSCRIPTION GÉOGRAPHIQUE ET SOCIALE DE CES PRATIQUES

#### RÉSEAUX DE SOCIALISATION, LIENS À L'AUTRE.

Comment avez-vous pris connaissance de l'existence de cette activité ? (*amis, tracts, etc.*)

Vos activités de loisirs, vous ont-elles permises de rencontrer de nouvelles personnes ? Ces personnes habitent là depuis longtemps ? (*installées depuis peu sur le territoire ? installées depuis longtemps sur le territoire ?*)

#### LE SENS ACCORDE À CES PRATIQUES

Pourquoi pratiquez-vous ces loisirs ? (Seconde question de relance : Qu'est-ce que ça vous apporte ?) Se vider la tête, se détendre après le travail ? Prendre soin de soi, de son corps ? Rencontrer des amis, faire des connaissances ? Apprendre, découvrir des choses ? S'engager sur le territoire ?

D'après vous que faudrait-il améliorer ou modifier dans l'offre locale de loisirs ?

## 3.2.5 Parties communes et Questions finales

(Prévu à la fin de chaque grille d'entretien des parties communes à tous les groupes. Ce qui a permis à chaque groupe d'élargir certaines questions sur l'ensemble des enquêtés).

#### SYNTHÈSE LOISIRS/CULTURE/SPORT:

Pouvez-vous me parler de vos loisirs ? Comment occupez-vous vos temps de loisirs ? (*laisser s'exprimer la personne, question ouverte, puis faire préciser pour la culture, le sport, le jardinage, le bricolage*)

Pourquoi pratiquez-vous ces loisirs ? (Seconde question de relance : Qu'est-ce que ça vous apporte ?) Pistes de réponses : Se vider la tête, se détendre après le travail ? Prendre soin de soi, de son corps ? Rencontrer des amis, faire des connaissances ? Apprendre, découvrir des choses ? S'engager sur le territoire ?

D'après vous que faudrait-il améliorer ou modifier dans l'offre locale de loisirs?

#### SYNTHÈSE CONSOMMATION :

Concernant vos pratiques de consommation, comment vous effectuez vos achats quotidiens et ponctuels ?

Achats quotidiens : (*Alimentation dont les légumes, la viande, les produits laitiers, le pain ; les produits ménagers ; dépenses pour les animaux ; tabac/presse ; essence*)

Achats ponctuels : (*type Mobilier, bricolage, décoration, jardinage, restaurant, vêtements, produits high tech...*)

De manière générale, comment choisissez-vous vos produits alimentaires ? (*en fonction du : prix ? de la qualité ? l'origine ? la proximité ? le packaging ? le label local?*) Pour quelles raisons êtes-vous attentif à cela ?

Est-ce que l'offre de consommation sur votre territoire vous satisfait ? Pour quelles raisons ?

#### SYNTHÈSE ACTION SOCIALE :

Quels types de structures sociales/médicales/services à la personne/éducative utilisez-vous ? Se trouvent-elles près de chez-vous ? Comment vous y allez ? Pour qui ? Ces services répondent-ils de manière satisfaisante à vos besoins ? Quelles sont les services qui manquent sur le territoire : pour vous ? Pour vos proches ?

#### QUESTIONS FINALES :

(En fin de toutes les grilles, tous groupes confondus) D'après vous que faudrait-il améliorer ou modifier sur votre territoire ? Connaissez-vous le CLD ? Avez-vous un message à transmettre au CLD ?